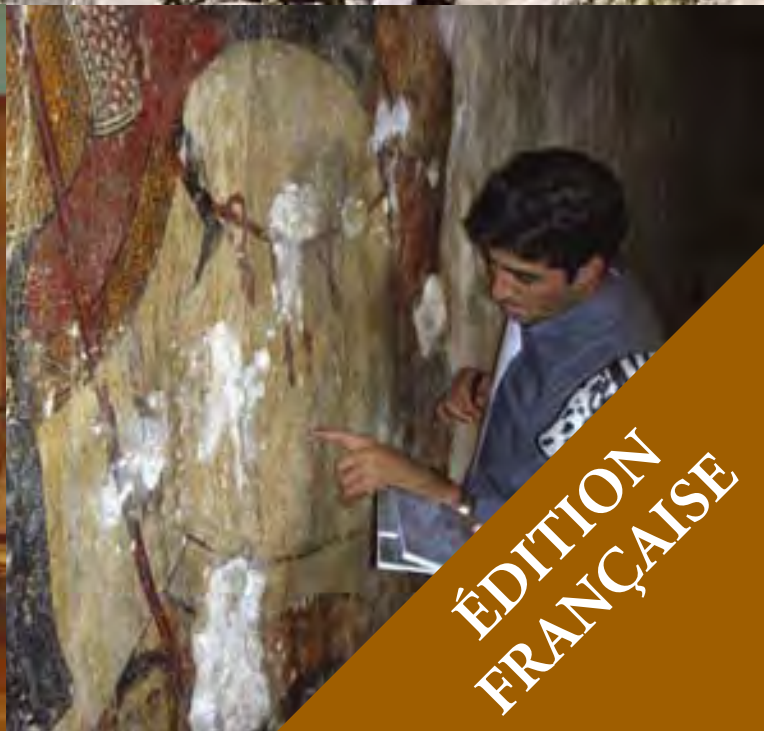


ICCROM

CHRONIQUE

Juin 2006

32



ÉDITION
FRANÇAISE

Les Programmes

Les articles parus dans cette Chronique reflètent les activités réalisées par l'ICCROM dans le cadre de ses programmes pour la période 2005-2006. Ces activités se déroulent dans le monde entier sous diverses formes, comprenant des cours, des réunions, des séminaires et des publications sur une vaste thématique, ainsi que des missions de consultation technique et d'autres formes de soutien aux Etats membres.

Les programmes de l'ICCROM qui ont été recommandés par le Conseil et approuvés par l'Assemblée générale pour 2006-2008 sont les suivants :

Forum ICCROM
Conservation préventive
Partage des décisions en conservation
CollAsia 2010 (pour les collections d'Asie du Sud-Est)
Conservation des collections d'archives et de bibliothèque
Conservation du patrimoine bâti
AFRICA 2009
ATHAR

CHRONIQUE DE L'ICCROM N° 32 JUN 2006

ISBN 92-9077-203-4
ISSN 1010-2639
© ICCROM 2006

En couverture

En haut à gauche : Un monument funéraire du cimetière protestant à Rome.

En haut à droite : La vieille ville de Nablus en avril 2002 (© K. Bishara).

En bas à gauche : La bibliothèque de Schloss Branitz, Cottbus, Allemagne (© Stiftung Fürst Pückler Museum Park und Schloß Branitz).

En bas à droite : Les participants du cours ATHAR examinent des mosaïques.

Toutes les images sont propriété de l'Archive de l'ICCROM sauf indication contraire.

Le Personnel

Bureau du Directeur général
Mounir Bouchenaki, Directeur général

Bruno Pisani, Responsable des finances et de l'administration

Maria Teresa Jaquinta, Coordinateur de la coopération au développement du gouvernement italien

Pilar House, Assistante personnelle du Directeur général

Geraldine Fructuoso, Assistante administrative

Sonia Santangelo, Assistante

Unité sites
Joseph King, Directeur

Zaki Aslan, Coordinateur de projet, ATHAR

Webber Ndoro, Responsable de projet, AFRICA 2009

Sadahiko Tanaka, Responsable de projet

Gamini Wijesuriya, Responsable de projet

Baba Keita, Spécialiste de projet, AFRICA 2009

Valérie Magar, Spécialiste en conservation

Ernesto Borrelli, Coordinateur du laboratoire

Elena Incerti Medici, Assistante administrative principale

Marie-France Adolphe, Assistante administrative, AFRICA 2009

Sonia Widmer, Assistante administrative

Rahel Wolde Mikael, Assistante administrative, ATHAR

Unité collections
Catherine Antomarchi, Directeur

Rosalia Varoli-Piazza, Conseiller principal en conservation

Katriina Similä, Responsable de projet

Aparna Tandon, Spécialiste de projet

José Luiz Pedersoli Junior, Chercheur scientifique

Isabelle d'Ailhaud de Brisis, Assistante administrative

Chiara Lespérance, Assistante administrative

Bureau de la communication et de l'information
Robert Killick, Responsable

Monica Garcia Robles, Gestion du Web

M. Anna Stewart, Coordinateur, Information formation et bourses

Sabina Giuriati, Assistante du système informatique

Elisa Ortiz, Assistante administrative

Documentation, bibliothèque et archives
Paul Arenson, Responsable

Maria Mata Caravaca, Archiviste

Margaret Ohanessian, Assistante de bibliothèque

Gianna Paganelli, Assistante de bibliothèque

Nicolina Falciglia, Technicienne de bibliothèque

Christine Georgeff, Service d'assistance technique / Bibliothèque

Finances et administration
Bruno Pisani, Responsable

Meriem Boudjelti, Coordinateur du Fonds EPA

Roberto Nahum, Administrateur du système informatique

Alessandro Menicucci, Chef comptable

Maurizio Moriconi, Assistant de comptabilité

Anna Berardino, Aide-comptable

Cristina Parrini, Aide-finances

Enrico Carra, Responsable, logistique

Pietro Baldi, Assistant, logistique

Giuseppe Cioffi, Chauffeur et coursier

TABLE DES MATIERES

CHRONIQUE DE L'ICCROM N° 32, JUIN 2006

Il y a cinquante ans naissait l'ICCROM	2
Nouvelles et événements à l'ICCROM	5
Le patrimoine culturel dans le contexte de la reprise post-conflit	8
Travail d'équipe pour la gestion intégrée de l'urgence (TIEM)	10
Tours-opérateurs : de nouveaux partenaires pour la protection du patrimoine	11
Les objectifs du Millénaire pour le développement et le patrimoine culturel	12
COLLASIA 2010 : les professionnels sur la sellette	13
Science et archives : les avantages de la réciprocité	14
Le cimetière protestant de Rome	15
Bâtir une communauté d'apprentissage de la gestion des risques	16
L'ICCROM et la conservation du patrimoine bâti	17
Atelier sur les Sites habités du patrimoine : habilitier la communauté	18
Formation en conservation dans la région arabe : contexte régional et tendances internationales	19
Formation en conservation archéologique en Europe du Sud-Est	20
Commentaires sur le programme de stages à l'ICCROM	21
Bibliothèque de l'ICCROM : une sélection de nouvelles acquisitions	23
Publications en vente	27

Il y a cinquante ans naissait l'ICCROM

Mounir Bouchenaki



Il m'est d'autant plus agréable de contribuer à la préparation de ce nouveau numéro de la « Chronique de l'ICCROM » que cette publication portera le sceau du 50ème anniversaire de la résolution, prise en 1956, lors de la 9ème session de la Conférence générale de l'UNESCO tenue à New Delhi, visant à créer un Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels et dont le siège serait à Rome.

Cette résolution est le fruit de discussions lancées dès 1952 par le représentant de la Suisse qui estimait que l'état du patrimoine culturel imposait à la communauté internationale de créer, non pas un fonds, comme cela avait été initialement suggéré, mais plutôt une institution spécialisée destinée principalement à coordonner la recherche, à contribuer à la formation d'un corps de professionnels de la conservation et de la restauration du patrimoine culturel et à mettre en place une documentation appropriée.

La première question qui vient à l'esprit me semble être celle de la pertinence de cette décision historique, suivie tout naturellement de celle de sa validité après environ un demi-siècle d'existence. Cela nous ramène donc vers le milieu du XXème siècle, une décennie seulement après la création de l'UNESCO et la fin d'un des conflits les plus meurtriers de l'histoire de l'humanité.

Mais à côté des innombrables pertes humaines, on déplorait également une tragique déperdition d'une partie du patrimoine culturel, ce qui avait d'ailleurs conduit les pères fondateurs de l'UNESCO à mettre en chantier le premier traité international dédié à la protection du patrimoine culturel et à faire adopter, dès 1954, la Convention de La Haye ainsi que le premier Protocole pour la protection du patrimoine culturel en cas de conflit armé. Le fait qu'un second Protocole à cette Convention ait été préparé puis adopté à La Haye en 1999 montre bien, hélas, que les conflits armés n'ont pas cessé, même s'ils ont changé de nature, et que leurs conséquences sont toujours aussi funestes pour l'humanité comme pour son environnement et son patrimoine culturel et naturel.

Deux ans après la promulgation de cette Convention voilà donc que la décision de créer l'ICCROM est prise et que l'Italie se propose de l'héberger. Comme le rappelle à juste titre le document publié à l'occasion du 40ème anniversaire de l'ICCROM, « ce climat de ferment de l'après-guerre favorisait, d'une part, la

naissance d'institutions de haut niveau et de Conseils internationaux préposés à veiller sur la conservation des biens culturels et révélait, d'autre part, la nécessité d'accélérer la mise en route des premières initiatives de vaste portée visant à la protection de sites archéologiques universellement renommés mais gravement menacés.

La création d'un organisme technique intergouvernemental responsable de l'étude, de la diffusion de méthodes et de la recherche dans le cadre des techniques de conservation et de restauration s'imposait donc. »

Cinquante ans après la résolution de New Delhi nous sommes en mesure de constater, certes, que d'énormes progrès ont été accomplis dans le domaine de la restauration et de la conservation du patrimoine culturel avec la formation dans différentes régions du monde, notamment grâce à l'ICCROM, d'au moins deux générations d'experts et de professionnels. Mais en même temps, et ne serait-ce que pour répondre aux besoins criants nés des dommages causés aux sites, aux monuments historiques et aux musées et dépôts d'archives et de manuscrits par les conflits mais aussi par les catastrophes naturelles, l'on peut affirmer sans risque d'être démenti que l'ICCROM, aux côtés et en partenariat avec d'autres institutions nationales qui ont été mises en place, est plus nécessaire que jamais.

C'est certainement le cas avec l'Institut central de restauration de Rome qui est le voisin immédiat de l'ICCROM dans ses locaux prestigieux et bien connus de la Via di San Michele. Comme le confirmait récemment sa Directrice générale, Madame Caterina Bon Valsassina, dans son introduction à la traduction en anglais de l'ouvrage de Cesare Brandi intitulé *Théorie de la Conservation* publié en 2005, « les requêtes se sont multipliées au cours des 18 dernières années en direction de l'Institut central de restauration pour son action internationale dans le domaine de la conservation. Cela implique divers aspects dans le conseil scientifique, le traitement effectif et la formation de conservateurs-restaurateurs. »

Il nous faut par ailleurs rappeler qu'à la Conférence générale qui a présidé aux destinées de l'ICCROM, a été adoptée l'une des premières recommandations portant sur un des domaines du patrimoine culturel, en l'occurrence la façon de traiter la recherche archéologique et l'organisation des chantiers de fouilles archéologiques. En dépit du demi-siècle qui nous sépare de la rédaction de ce texte, il nous



faut reconnaître que son contenu est toujours autant d'actualité.

Il ne fait aucun doute que les Etats membres de l'ICCROM (au nombre de 117 au moment où nous écrivons ces lignes) sont de plus en plus résolus à assurer la protection de leur patrimoine culturel et l'on peut assurément noter avec satisfaction deux tendances récentes qui vont dans ce sens. D'une part, l'augmentation régulière du nombre d'Etats qui ont ratifié au cours des trois dernières décennies la Convention de l'UNESCO de 1972 sur la protection du patrimoine mondial culturel et naturel, avec la perspective d'une acceptation quasi universelle de cet instrument normatif international. Le fait est rare et mérite donc d'être souligné. A trois reprises, l'ICCROM, en qualité d'institution intergouvernementale spécialisée, aux côtés de deux organisations non gouvernementales, l'ICOMOS et l'IUCN, est mentionné dans le texte de la Convention de 1972 : à l'article 8.3, à l'article 13.7 et à l'article 14.

Voilà donc une autre raison qui conduit à demander aux Etats membres, mais aussi à ceux qui ne le sont pas encore, d'adhérer et de renforcer ainsi le rôle et la place de l'ICCROM comme « centre d'excellence » pour la formation, l'étude et la sensibilisation à la conservation du patrimoine culturel.

La seconde tendance observée au plan international, quant à l'intérêt accordé par les Etats au patrimoine culturel, concerne la rapidité avec laquelle a été ratifiée la toute récente Convention de l'UNESCO relative à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel adoptée à Paris en 2003. Près de cinquante Etats sont à présent parties à cette convention qui a permis de donner un sens plus large et plus englobant à la notion de patrimoine culturel qui ne se limite plus désormais à ses aspects tangibles.

Dans son avant-propos de *l'Apologie du périssable*, Pierre Nora notait que « l'extension même de la notion de patrimoine s'est accompagnée de sa redoutable diversification. Comme sa promotion d'un redoutable principe d'inflation [...]. C'est en fait, une économie nouvelle de notre rapport au temps et à l'espace qui se met en place, un vaste éclatement de notre mémoire historique et un déplacement de ses points d'appui traditionnels. »

De son côté, notre collègue Jukka Jokilehto, dans son ouvrage intitulé *A History of Architectural Conservation*, Oxford, 1999 (*Histoire de la conservation architecturale*), nous rappelle que « la conservation, au sens moderne

du terme, est essentiellement liée à la nouvelle conscience historique mais elle est aussi étroitement associée à l'évolution de la science et à la recherche systématique de la connaissance du passé. »

De fait, on assiste, d'une part, à un vaste engouement pour la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et à un ardent désir de la part des Etats de faire inscrire leurs sites culturels ou naturels sur cette liste. Mais l'on assiste, d'autre part et c'est regrettable, à des destructions et des dégradations sur des sites considérés comme mineurs, d'où le danger de faire passer dans les mentalités une notion de hiérarchie entre patrimoine majeur et patrimoine mineur. De la même manière, le traitement des différentes expressions du patrimoine culturel immatériel ne doit pas être perçu comme un appendice à l'action en faveur du patrimoine tangible.

Il est significatif de noter, à cet égard, la réflexion, lors d'un séminaire organisé à Reggio Calabria en 2003, de l'ancien président de l'Assemblée générale de l'ICCROM, M. Abdelaziz Daoulati, qui évoquait la question de la complémentarité des Conventions de 1972 et de 2003 : « les deux patrimoines constituent un tout indissociable, le patrimoine tangible n'étant en fin de compte que l'expression matérielle du patrimoine immatériel. Dans ces conditions, n'est-il pas plus prudent et judicieux de mettre en synergie les deux composantes du patrimoine

Les premiers locaux de l'ICCROM Via Cavour, à Rome.



culturel, unifier les méthodes et les moyens de leur conservation et arriver ainsi à donner à l'universel un sens encore plus humaniste qui consacre plus intensément l'idée de diversité culturelle. »

Sur ce point, le rôle de l'ICCROM sera également fondamental en ce qui concerne l'assistance à la mise en place de politiques de formation de personnel technique spécialisé dans la collecte, l'enregistrement, l'inventaire, la sauvegarde et la conservation des éléments matériels qui servent généralement de support aux expressions et manifestations de l'héritage immatériel de l'humanité.

Fort de l'expérience acquise et la légitimité que lui accordent ses Etats membres, l'ICCROM doit – par le biais de ces organes directeurs que sont l'Assemblée générale et le Conseil – poursuivre ses analyses de la situation du patrimoine culturel dans le monde et évaluer l'impact de ses programmes de formation et de sensibilisation. Grâce au potentiel que représente l'expertise accumulée par le personnel et les experts de l'ICCROM, on peut affirmer que les nouveaux défis auxquels fait face la communauté internationale en ce début de 3ème millénaire, pour sauvegarder son patrimoine culturel et naturel, peuvent être relevés.

Tous les experts s'accordent à dire que le patrimoine culturel est une réalité complexe dont l'une des caractéristiques est sa fragilité, mais dont la disparition, comme le soulignait l'historien de l'art français André Chastel, représente un « sacrifice ». Les stratégies développées par mes prédécesseurs à l'ICCROM, notamment par l'élaboration et la mise en place de cours de formation aussi bien à Rome que dans différentes régions du monde au cours des dernières décennies, ont contribué de manière significative à créer des laboratoires, des écoles et instituts dont certains connaissent déjà une notoriété internationale.

Nous pouvons citer, à titre d'exemple, l'Ecole du Patrimoine Africain à Cotonou (Bénin). Cet établissement mérite une mention particulière car il peut certainement servir de modèle et d'exemple de « bonne pratique » pour la formation de professionnels ayant les moyens de sauvegarder un patrimoine qui constitue l'un des biens les plus précieux de l'ensemble de l'humanité. Avec la récente décision prise au Cap (Afrique du Sud), en juillet 2005, par le Comité du patrimoine mondial d'appuyer l'initiative visant à créer un Fonds africain en faveur du patrimoine culturel, un pas décisif a été effectué en vue du renforcement des structures

chargées de la protection et de la mise en valeur du patrimoine culturel du continent. La réunion des ministres africains de la Culture qui s'est tenue à Nairobi en novembre 2005 et le Sommet des chefs d'Etats africains à Khartoum en janvier 2006 viennent de confirmer cette décision.

C'est donc un nouveau défi qui se présente à l'ICCROM qui compte déjà à son actif un important programme de formation en direction de l'Afrique.

La récente réunion organisée à Venise en décembre 2005 par les ministères italiens des Affaires étrangères et de la Culture en coopération avec le Bureau UNESCO de Venise, et dont le thème concernait le patrimoine culturel du Sud-Est européen, a vu la participation du Président de la République de l'ancienne République yougoslave de Macédoine ainsi que de l'ensemble des ministres de la Culture et des responsables du patrimoine des pays des Balkans. Cette importante réunion, présidée par le ministre italien de la Culture, fait suite à celle organisée à Mostar, en juillet 2004, à la veille de l'inauguration des travaux de reconstruction et de restauration du Pont de Mostar. A la veille de l'inauguration des travaux de reconstruction et de restauration du Pont du Mostar, en présence des Chefs d'état de la région et du Directeur général de l'UNESCO, M. Koichiro Matsuura.

L'ICCROM était invité à cette réunion et a pu mesurer les besoins exprimés en matière de formation de professionnels pour la sauvegarde d'un patrimoine qui a malheureusement été gravement endommagé par le récent conflit qui a ensanglanté cette région.

Il s'agit d'une situation caractérisée par des besoins urgents de formation similaire à celle à laquelle l'ICCROM a déjà été confronté et a répondu avec célérité, notamment à la suite de la guerre en Irak et en Afghanistan. La demande reste très grande et l'appui des pays donateurs s'impose si l'on souhaite, là aussi, veiller à ce que des trésors de l'humanité et une partie de sa mémoire ne disparaissent à jamais.

Il n'est pas dans l'intention de cette brève introduction d'énumérer l'ensemble des actions que l'ICCROM pourrait mener. Il y aurait également beaucoup à dire sur d'autres régions du monde comme l'Europe, l'Asie, les Amériques, sans oublier le Pacifique et le bassin méditerranéen.

La célébration du 50ème anniversaire de l'ICCROM nous donnera d'autres occasions d'élargir le champ d'action et, en particulier, pour explorer et développer les partenariats potentiels pour relever les nouveaux défis futurs.

Nouvelles et événements à l'ICCROM

24ème Assemblée générale de l'ICCROM

La 24ème Assemblée générale des Etats membres de l'iccrom s'est tenue à Rome du 9 au 11 novembre 2005. L'Assemblée générale a approuvé le programme proposé par l'iccrom pour l'exercice biennal 2006-2007. Les activités à long terme des précédents exercices continueront, tandis que de nouvelles initiatives voient le jour, comme celles qui s'intéressent à la conservation des archives de sons et d'images ou à la conservation des collections de manuscrits.

L'Assemblée générale a approuvé la nomination de M. Mounir Bouchenaki comme nouveau Directeur général de l'iccrom, et a félicité le Directeur général sortant, M. Nicholas Stanley-Price, pour ses accomplissements durant la période de son mandat (2000-2005). Les représentants des Etats membres ont également procédé à l'élection des nouveaux membres du Conseil de l'iccrom.

Le Prix iccrom a été remis à M. Abdel-Aziz Daoulati. Cette récompense est attribuée à un individu en reconnaissance de services exceptionnels rendus au domaine de la conservation, de la protection et de la restauration du patrimoine culturel, et d'une contribution apportée au développement de l'iccrom. M. Daoulati a contribué de manière significative à la conservation du patrimoine de Tunisie en particulier, et d'Afrique du Nord en général. D'autre part, l'iccrom a bénéficié pendant longtemps de ses services. De 1977 à 2001, il a été membre du Conseil de l'iccrom de manière presque continue, avec également un mandat de Vice-président (1994-1997) puis de Président (2000-2001).

Nouveaux Etats membres

Le nombre de pays rejoignant l'iccrom continue d'augmenter. Depuis juin 2005, Bahreïn, le Brunéi Darussalam, le Sénégal et le Togo sont devenus Etats membres, portant le nombre total d'Etats membres de l'iccrom à 117.

Personnel de l'ICCROM

José Luiz Pedersoli Junior a rejoint l'iccrom en 2005 en tant que Chercheur scientifique au sein de l'Unité Sites. D'origine brésilienne, José Luiz est un scientifique en conservation et un spécialiste de l'application de méthodes scientifiques à la conservation de papier et de matériaux dérivés. Il était assistant du cours de l'iccrom sur les Principes scientifiques en conservation tenu au Brésil en 1995, et à Rome en 1996.

Elena Incerti Medici a été engagée comme Assistante administrative principale à l'Unité Sites. Elena est bien connue à l'iccrom, où elle a travaillé comme consultante sur les programmes ITUC et AFRICA 2009, ainsi que sur des activités liées au Patrimoine mondial.

Le 27 mai 2005, l'iccrom a donné une réception en l'honneur d'Alejandro Alva Balderrama, Conseiller principal en conservation architecturale, à l'occasion de son départ à la retraite après vingt-six ans de services remarquables à l'iccrom. Le Directeur général a souligné la contribution fondamentale d'Alejandro au travail de l'iccrom au fil des ans, en particulier au cours annuel sur la Conservation architecturale (ARC), et à la promotion à travers le monde entier de la conservation de l'architecture de terre.

En 2006, Herb Stovel, ancien Directeur de l'Unité Habitats patrimoniaux à l'iccrom, a reçu la Médaille de l'Ordre du mérite de Lituanie pour ses services concernant la protection et la préservation du patrimoine culturel lituanien. Il a conduit ses travaux de conservation en Lituanie d'abord en tant que consultant pour le compte de l'Institut urbain canadien, puis comme membre du personnel de l'iccrom, en particulier dans le cadre du programme sur la Conservation territoriale et urbaine intégrée (ITUC).

Boursiers et stagiaires

Toby Raphael a passé cinq mois à l'iccrom dans le cadre d'une bourse de recherche, de mai à septembre 2005. Il est conservateur principal auprès du U.S. National Park Service (NPS). Pendant son séjour à l'iccrom, il a développé un ensemble de principes pratiques pour aider les responsables, les spécialistes d'expositions et le personnel des musées en général à exposer en toute sécurité les collections de musées vulnérables. Ces derniers seront publiés sur internet en 2006.

Cao Lijuan a passé trois mois à l'iccrom pour sa bourse de recherche, de septembre à novembre 2005. Elle a terminé récemment son doctorat en géographie culturelle (recherche sur les parcs nationaux et le patrimoine mondial) à l'Université de Beijing. Son séjour à l'iccrom lui a permis d'étudier les aspects de la conservation des jardins historiques et des paysages culturels en Italie.

Hicran Topçu a séjourné trois mois à l'iccrom grâce à une bourse de recherche, de février à avril 2006. Pendant son séjour à l'iccrom, elle a conduit des recherches sur « La



Abdel-Aziz Daoulati reçoit le Prix ICCROM 2005.



José Luiz Pedersoli Junior a rejoint l'ICCROM en 2005 en tant que Chercheur scientifique.

Cours de l'ICCROM

Décembre 2005 – novembre 2005

Cours régional central sur la conservation des sites archéologiques, Tripoli, Liban. 14 novembre-22 décembre 2005, 16-27 janvier 2006. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec l'Université Libanaise, le Bureau de l'UNESCO à Beyrouth, la DGA (Direction générale des Antiquités, ministère de la Culture, Liban), la DGAM (Direction générale des Antiquités et des Musées, ministère de la Culture, Syrie), et la DGA (Département des Antiquités, ministère du Tourisme et des Antiquités, Jordanie).

Académie asiatique pour la gestion du patrimoine : Ecole de terrain 2005 sur la conservation et la présentation du patrimoine archéologique dans un contexte urbain, Hanoi, Viêt Nam. 1-12 décembre 2005. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le Bureau de l'UNESCO à Bangkok, l'Université Deakin, l'Institut de recherche architecturale d'Hanoi, et l'Université d'Architecture d'Hanoi.

Cours international : Conservation des collections d'Asie du Sud-Est dans les réserves, Manille, Philippines. 8-31 mai 2006. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le SEAMEO-SPAFA, le Musée national des Philippines, et l'Université de Santo Tomas.

Troisième cours international sur la conservation de l'architecture moderne, (MARC 2006), Développements suburbains d'un passé récent : Visions-réalités-futurs, Helsinki, Finlande. 13 mai-9 juin 2006. Organisé par la Alvar Aalto Academy, le Bureau national finlandais des Antiquités, l'Université de Technologie de Tampere, l'Université de Technologie d'Helsinki, l'Université de Technologie de Chalmers et l'ICCROM.

12ème Cours international sur la technologie de la conservation du bois (ICWCT 2006), Oslo, Norvège. 29 mai-7 juillet 2006. Organisé par le Riksantikvaren, l'Université norvégienne des Science et de la Technologie, l'Institut norvégien pour la recherche sur le patrimoine culturel, le Musée de l'Histoire culturelle de Norvège et l'ICCROM.

4ème Cours technique sur la conservation du patrimoine d'art rupestre, Namibie. 17 juillet-10 août 2006. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec les Musées nationaux de Namibie, le Conseil du patrimoine national de Namibie et le Rock Art Projet en Afrique du Sud.

gestion des risques pour le patrimoine culturel en Anatolie du Sud-Est – étude pilote pour le paysage culturel de Hasankeyf ».

Robert Waller a été boursier de mars à août 2006. Il est actuellement Chef de la conservation au Musée canadien de la nature, à Ottawa. Durant son séjour, il s'est intéressé aux secteurs commerciaux comme l'assurance et la protection des biens commerciaux afin de voir comment ces derniers pourraient contribuer de manière significative à améliorer la gestion et l'évaluation des risques du patrimoine culturel.

Le professeur Guo Xuan de la Faculté d'architecture et de planification urbaine à l'Université de Chingquin, en Chine, a bénéficié d'une bourse de recherche de deux mois, d'avril à mai 2006, pour conduire des recherches sur le thème suivant : « La conservation architecturale dans des contextes culturels : la Chine. Interprétation régionale de principes internationaux ».

Au cours des douze derniers mois, Sarath Chandra Boyapati, Sarah Cleary, Tsepang Shano et Ulla Visscher ont été stagiaires à l'ICCROM. Sarath Chandra Boyapati était membre de l'équipe en charge de la préparation du Plan de gestion du site du patrimoine mondial de Hampi, en Inde, et bénéficie d'une expérience professionnelle avec le Fonds national indien pour les arts et la culture. Durant son stage à l'ICCROM, il a assisté l'Unité Sites dans le développement d'un atelier de formation qui s'est tenu en Thaïlande en novembre 2005 dans le cadre du programme Sites habités du patrimoine.

Sarah Cleary a effectué un stage de trois mois sponsorisé par US/ICOMOS et généreusement financé par la Samuel H. Kress Foundation. Pendant son séjour à l'ICCROM, elle a participé à l'évaluation des exigences de conservation du cimetière protestant de Rome.

Tsepang Shano a aidé à la préparation de matériel pédagogique pour le septième « Cours régional sur la conservation et la gestion du patrimoine immobilier » qui s'est tenu à Mombasa (août-novembre 2005) dans le cadre du programme AFRICA 2009. Elle travaille sur le patrimoine immobilier au ministère du Tourisme et de la Culture du Lesotho.

Ulla Vischer, de Vancouver, est actuellement étudiante en troisième cycle à la School of Library, Archival and Information Studies (SLAIS), à la University of British Columbia. Pendant son stage à l'ICCROM, elle a travaillé avec le Service de documentation, bibliothèque

et archive à la création d'un plan de préservation et de gestion des archives d'images de l'ICCROM.

Adopter un patrimoine méditerranéen

L'ICCROM participe avec le programme Euromed Heritage à une nouvelle initiative appelée « Adopter un patrimoine méditerranéen ». Ce programme rassemble des agences culturelles s'intéressant au patrimoine méditerranéen en danger et aux potentiels investisseurs internationaux (voir www.euromedheritage.net)

Groupe de recherche en conservation

En 2005, un Groupe de recherche en conservation (CRG) a été créé au sein de l'ICCROM en vue de renforcer la capacité de l'organisation à remplir l'une de ses fonctions statutaires de coordination, de stimulation et de diffusion de la recherche. Il s'agit d'une équipe interdisciplinaire, qui regroupe des spécialistes en archéologie, en histoire de l'art, en conservation, en science de la conservation et en planification urbaine, reflétant la complexité toujours plus grande de la recherche en conservation.

Le point central de la recherche en conservation est nécessairement lié à un « objet » dans un contexte culturel spécifique ; cet « objet » peut être aussi petit et fragile qu'un fragment de textile ou aussi imposant et apparemment solide qu'un temple comme à Angkor. Mais les catégories et les typologies d'« objets » sont en croissance permanente, en raison des recherches et d'une sensibilisation majeure, et elles incluent désormais les paysages culturels, les objets anthropologiques, et les idées et croyances liées aux objets et aux lieux (dont beaucoup sont regroupés sous la catégorie de patrimoine immatériel). Avec des termes de référence aussi élargis, une approche interdisciplinaire à la conservation-restauration est une nécessité : elle doit inclure les communautés et les parties prenantes, ainsi que les différentes manières de regarder et de voir l'« objet » et son contexte, et les différentes manières de rechercher et de comprendre.

Actuellement, le CRG travaille sur l'histoire de l'ICCROM afin de célébrer le long 50ème anniversaire de l'organisation, depuis 1956, date de l'approbation de la création d'un centre international de conservation et de recherche, jusqu'à 1959, quand le centre a commencé à fonctionner. Ce projet de recherche ne consistera pas en une simple succession chronologique d'événements, mais plutôt en une analyse et une histoire interdisciplinaire de

l'évolution de la conservation-restauration, au sein de l'ICCROM et de tous les Etats membres impliqués dans les nombreuses activités jalonnant les cinquante premières années d'existence de l'organisation.

Rénovation du site internet de l'ICCROM

Le site internet de l'ICCROM a été entièrement rénové au printemps 2006, afin de prendre en compte les nouvelles normes émergentes quant à la conception d'un site internet. Cette rénovation a été conduite avec le soutien du Groupe de travail italien pour le Projet européen Minerva, un réseau de ministères d'Etats membres européens (www.minervaeurope.org). Les objectifs du projet étaient de créer une plateforme et des normes européennes communes concernant la numérisation des contenus culturels et scientifiques sur le net, et d'assurer l'accessibilité et la préservation à long terme.

Le groupe de travail italien du Projet Minerva a développé un prototype de site internet basé sur l'identification préalable des besoins de l'utilisateur, l'analyse du contenu et les critères de qualité spécifiques aux applications internet, qui tiennent compte par exemple de différents handicaps ou qui évitent l'utilisation de couleurs pouvant être néfastes pour la vue. L'ICCROM a été invité à participer à une étude de cas pour ce projet et a pu bénéficier de l'expertise du groupe et de son approche méthodologique concernant le développement d'un site internet.

Récents publications de l'ICCROM

Au cours de ces douze derniers mois, l'ICCROM a publié les titres suivants :

Les pratiques de conservation traditionnelles en Afrique (ICCROM Conservation Studies 2), par Thierry Joffroy ;

Conservation of Living Religious Heritage (ICCROM Conservation Studies 3), par Herb Stovel, Nicholas Stanley-Price et Robert Killick;

The Preservation of Great Zimbabwe. Your Monument, Our Shrine (ICCROM Conservation Studies 4) par Webber Ngoro;

Legal Frameworks for the Protection of Immovable Cultural Heritage in Africa (ICCROM Conservation Studies 5), par Webber Ngoro et Gilbert Pwiti.

La revue CMAS

La revue *Conservation and Management of Archaeological Sites* (CMAS), publiée conjointement par Earthscan/James & James et

l'ICCROM, accepte désormais des contributions en français, italien et espagnol, en plus de l'anglais. Si les articles proposés sont acceptés après examen, ils seront ensuite traduits en anglais pour publication. Chaque article est accompagné de résumés en anglais, français et espagnol. CMAS est la seule revue spécialisée à couvrir les questions à la fois théoriques et pratiques liées à la conservation des sites archéologiques.

Nécrologie

M. Omotoso Eluyemi, Directeur de la Commission nationale des musées et monuments au Nigeria, est décédé le 18 février à l'âge de 58 ans. M. Omotoso avait plus d'un titre : Chef d'Ife, Apena d'Ife, et Okaomee d'Igboukwu pour n'en citer que quelques-uns. Le Chef Omotoso a été Président du Comité directeur d'AFRICA 2009 de 2004 à 2005. Il était un grand intellectuel, un écrivain et un orateur accompli. Il avait été nommé au poste de Directeur général de la Commission nationale des musées et monuments en 2000 et avait réussi à garantir le rapatriement d'antiquités nigériennes. Il avait également été Vice-président du Comité du patrimoine mondial de 2003 à 2005.

Le professeur Roberto Di Stefano, architecte et ingénieur, est décédé au cours de l'été 2005. Il avait été l'élève (puis le successeur) de Roberto Pane en tant que Professeur de restauration à l'Université de Naples, l'un des signataires de la Charte de Venise, et enfin un grand contributeur à la définition de la théorie de la restauration moderne, souvent appelée « *restauro critico* ». Roberto Di Stefano était un membre actif de l'ICOMOS et président pendant longtemps du Comité national italien pour l'ICOMOS. Il avait établi avec l'ICCROM une relation d'amitié de longue date et avait pris part à de nombreuses réunions et conférences organisées conjointement.

Téréba Togola est décédé le 7 novembre 2005 à l'âge de 57 ans. Il était Directeur national du Patrimoine culturel du Mali. M. Togola avait conduit une brillante carrière de chercheur à l'Institut de Sciences humaines du Mali à la suite de laquelle il avait été nommé Directeur national des Arts et de la Culture. Il a joué un rôle clé dans la promotion de l'ICCROM auprès de son pays natal, et a également apporté une contribution inestimable en tant que membre du Comité directeur d'AFRICA 2009.

Cours de l'ICCROM (suite)

Cours spécialisé sur la documentation et la gestion des sites patrimoniaux dans la région arabe, Bosra, Syrie, et Umm Qais (Gedara), Jordanie. 28 août-21 septembre 2006. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec l'ALECSO (Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences), la DGAM (Direction générale des Antiquités et Musées, Ministère de la Culture, Syrie), le DoA (Département des Antiquités, Ministère du Tourisme et des Antiquités, Jordanie) et la DGA (Direction générale des Antiquités, Ministère de la Culture, Liban).

Cours régional sur la conservation archéologique en Europe du Sud-Est 2006 : Documentation, diagnostic et planification pour la conservation du patrimoine archéologique, Site archéologique de Sirmium, Serbie-et-Monténégro. 28 août-22 septembre 2006. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec le Centre Diana pour la conservation préventive, Musée national, Belgrade.

8ème cours régional sur la conservation et la gestion du patrimoine culturel immobilier en Afrique sub-saharienne, Porto-Novo, Bénin. 4 septembre-24 novembre 2006. Organisé par l'ICCROM en collaboration avec la Direction du patrimoine culturel du Bénin.

Cours international sur la conservation du papier japonais, Tokyo, Japon. 11-30 septembre 2006. Organisé par l'Institut national de recherche pour les biens culturels et l'ICCROM.

Réduire les risques pour les collections, Ottawa, Canada. 16-27 octobre 2006. Organisé par le ICC (Institut canadien de conservation) et l'ICCROM, en collaboration avec l'ICN (Institut national hollandais pour le patrimoine culturel) et le MCN (Musée canadien de la nature).

Cours international sur le partage des décisions en conservation, Rome, Italie. 16 octobre-10 novembre 2006. Organisé par l'ICCROM avec l'INP (Institut national du patrimoine), l'ICR (Istituto Centrale per il Restauro) et l'OPD (Opificio delle Pietre Dure).

FORUM ICCROM 2005

Conflit armé et conservation : promouvoir le patrimoine culturel dans le contexte de l'après-guerre

Conférenciers invités

Sultan Barakat (Unité pour le développement et la reconstruction après la guerre, Université de York, Royaume-Uni)
La reconstruction post-conflit et la récupération du patrimoine culturel

Neal Ascherson (Auteur et journaliste à « The Observer », Royaume-Uni)
La destruction culturelle par la guerre et son impact sur les identités de groupes

Jon Calame (Minerva Partners Inc., New York)
Villes divisées et conflits ethniques en milieu urbain

Gary Yia Lee (Anthropologue, New South Wales, Australie)
Façonnage de l'identité hmong dans l'après-guerre : entretien du patrimoine et réinterprétation culturelle

Hermann Graf von Pückler (Kuratorium de Branitz, Allemagne)
Récupérer un patrimoine familial : une expérience personnelle en Allemagne de l'Est

Suad Amiry et Khaldun Bshara (Centre de Riwaq pour la conservation architecturale, Territoires palestiniens)
Conflit politique et récupération du patrimoine culturel en Palestine

Valérie Magar (ICCROM)
Conflit armé et changement de la culture au Chiapas (Mexique)

Gamini Wijesuriya (ICCROM)
La restauration du Le Temple des Reliques dentaires au Sri Lanka : une réponse culturelle post-conflit à une perte d'identité

Boureima Tiékoroni Diamitani (Programme pour les musées d'Afrique occidentale – WAMP, Sénégal)
Conflits armés, culture de la paix et protection du patrimoine culturel en Afrique occidentale

Hortense Zagbayou (Musée des Civilisations de Côte d'Ivoire)
Promouvoir le patrimoine culturel dans un contexte d'après-guerre : la Côte d'Ivoire

Héctor Ismael Sermeño (Director Nacional de Patrimonio Cultural, Salvador)
Promouvoir le patrimoine culturel dans la reprise après la guerre : le Salvador

Le patrimoine culturel dans le contexte de la reprise post-conflit

Nicholas Stanley-Price

Dans une situation de conflit armé, les bâtiments et sites représentant le symbole du patrimoine culturel de l'ennemi sont parfois la cible d'attaques délibérées. L'objectif tacite de la destruction d'objets ou de lieux symboliquement importants est de saper le moral de l'ennemi. Cette stratégie remonte loin dans l'histoire de la guerre. La Déclaration de l'UNESCO (2003) concernant la destruction intentionnelle du patrimoine culturel a été développée en réponse à ce phénomène.

Mais ce ciblage intentionnel est seulement l'un des symptômes de l'impact d'un conflit armé sur le patrimoine culturel. On parle moins souvent des effets à long terme d'un conflit armé sur l'identité et le sens d'appartenance d'un peuple à un lieu et, par la suite, de la réponse de ce peuple en vue d'assurer la survie de son patrimoine culturel. En général, on accorde bien moins d'attention que nécessaire au rôle du patrimoine culturel dans la reprise suivant une guerre.

Il est bien facile de tomber dans le piège consistant à considérer ce rôle en simples termes de restauration de bâtiments endommagés par la guerre. Les projets de restauration peuvent souvent être bénéfiques à la fois psychologiquement, en redonnant aux symboles familiers leur puissance, et pragmatiquement, en faisant en sorte que ces bâtiments puissent remplir à nouveau leurs fonctions précédentes. Mais la thèse sur la culture et la reprise après la guerre est bien plus vaste que cela. Comme l'a écrit l'anthropologue Valene Smith, « Les guerres n'ont pas leur pareil pour inscrire un repère temporel dans la société. Les vies sont si irrévocablement changées que la culture et le comportement se définissent par trois phases : avant la guerre, pendant la guerre, et après la guerre ». Il est dégrisant de réfléchir à la fréquence à laquelle ces mots ou d'autres similaires sont utilisés dans le monde aujourd'hui.

L'objectif du Forum ICCROM 2005 était de rassembler des expériences montrant que le patrimoine culturel joue bien un rôle important dans la reprise après des situations de conflits armés (et, bien entendu, après des catastrophes naturelles). Alors que les objectifs humanitaires concernant les logements, la nourriture et la santé sont souverains en période d'après-guerre, ces derniers sont atteints avec un plus grand succès quand leur contexte culturel est pleinement compris. En outre, même avec ces besoins humains de base, dans beaucoup de situations d'après-guerre on note une préoccupation du peuple consistant à vouloir la restauration immédiate d'un patrimoine endommagé par

la guerre, et la renaissance de traditions en perte. Cette préoccupation semble répondre à un fort besoin psychosocial de rétablir ce qui nous est cher et familier à la suite d'une phase de perturbation violente de notre vie normale. Le rôle crucial de la culture doit être reconnu et incorporé au processus de reprise, pour des raisons à la fois sociales et économiques.

La culture dans la reprise après un conflit

Le patrimoine culturel joue un rôle essentiel dans le maintien de l'identité d'un peuple, et le conflit armé représente un cas extrême dans lequel cela est menacé. Les nombreuses situations actuelles de conflit armé à travers le monde ont rendu le Forum spécialement opportun. Néanmoins, l'objectif était de sélectionner des cas visant à animer les discussions, pour lesquels il est déjà possible d'avoir une certaine perspective historique, plutôt que de se concentrer sur les théâtres contemporains de guerres.

Durant les trois jours du Forum, l'étude d'un cas spécifique était précédée de discussions plus générales portant sur la place du patrimoine culturel dans la reconstruction de la société après un conflit, et sur l'impact de la guerre sur les identités (voir liste des communications présentées). Des comparaisons entre différentes cultures étaient également utiles pour apporter des éclaircissements sur le lien entre affiliations ethniques/religieuses et l'espace dans des villes divisées comme Beyrouth, Belfast, Mostar, Nicosie ou Jérusalem.

Ces études de cas venaient d'Amérique, d'Asie, d'Afrique, ainsi que d'Europe. Leur grande diversité doit avoir pesé contre toute généralisation facile concernant le patrimoine culturel et les conflits armés. Toutefois, comme chaque situation mérite d'être évaluée dans son propre contexte, certains thèmes ont ressurgi constamment dans les discussions.

En fait, ils suggèrent un certain nombre d'importantes conclusions possibles :

- L'attention accordée au patrimoine culturel est réellement essentielle dans le processus de reprise après une guerre, plus spécialement pour son rôle de maintien des sentiments de continuité mais aussi pour son potentiel économique en termes d'emploi et de génération de revenus dans la période juste après la guerre.
- Le ciblage intentionnel tend à être contre-productif, car il renforce la volonté de résister au lieu de saper le moral.
- Les barrières de séparation physique, comme dans les villes divisées de Nicosie ou de

Belfast, sont un symptôme de rupture sociale sévère entre communautés, et tendent seulement à exacerber les préjugés à long terme.

- Un fort besoin populaire de restaurer les bâtiments publics endommagés peut se manifester juste après la fin des hostilités, témoignant du pouvoir des symboles culturels visibles dans le processus de reprise (par exemple, la Cathédrale de Coventry en 1945, Dubrovnik en 1993, le Temple des reliques dentaires au Sri Lanka en 1998).

- La renaissance de l'artisanat et le maintien des traditions culturelles après un conflit peuvent représenter de puissants facteurs d'unification, même après un déplacement massif de populations (comme pour la population hmong dispersée de par le monde après la guerre civile au Laos (1953-1973) et pour les Salvadoriens, dont on estime que quelques 2,7 millions ont émigré au cours des douze ans de la guerre civile qui a éclaté en 1980).

- La volonté de récupérer son patrimoine familial peut se révéler extrêmement puissante même face à d'extraordinaires obstacles officiels, comme le montre l'exemple de la propriété de Pückler à Branitz en ex-Allemagne de l'Est.

- La valeur du patrimoine culturel est bien connue de ceux qui l'exploitent lorsqu'il n'y a pas de loi, mais insuffisamment connue du peuple en général, scénario dans lequel les musées ont un rôle majeur à jouer (comme en Afrique de l'Ouest).

- Les identités culturelles peuvent être transformées à la suite d'un conflit armé (par exemples, parmi les Hmongs, ou au Chiapas sous les Zapatistes) mais le sens du lieu et de l'appartenance à ce dernier reste fondamental pour l'expérience humaine.

Quel rôle pour les professionnels ?

Le Forum s'est conclu par une question inconfortable : alors que, comme nous l'avons conclu, il est possible de documenter l'importance de la culture dans le processus de reprise, dans quelle mesure les professionnels du patrimoine culturel jouent-ils un rôle actif dans les situations post-conflits ? C'est une chose d'argumenter en faveur de l'intégration de la culture au processus de reprise, mais jusqu'à quel point les autorités politiques et les organisations humanitaires en sont-elles convaincues ?

A moins d'être persuadées du contraire, elles argueront que d'autres priorités ont la prééminence, et que « la culture doit attendre ».

Ainsi, il y a ici un point de vue à défendre – ce qui était la prémisse du Forum. Qui est



© Stiftung Pückler Museum Park und Schloss Branitz



© AFP



© Gany Yia Lee

En haut : La propriété des Pückler à Branitz, en ex-Allemagne de l'Est.

En bas à gauche : Un Temple Jain à Lahore, au Pakistan, s'effondre après avoir été assailli par des manifestants musulmans en décembre 1992.

En bas à droite : Broderie hmong utilisée comme décoration traditionnelle des costumes des femmes.

le mieux placé pour cela et comment être le plus efficace possible ? Ici, les professionnels, et plus particulièrement ceux qui représentent des organisations internationales, peuvent se trouver dans l'embarras. Comme l'a fait remarquer Jon Calame au cours du Forum, en se référant aux villes divisées, « le dilemme est inévitable : participer vous fait inmanquablement percevoir comme un partisan, tandis que l'inaction gâche les opportunités de porter assistance à des communautés traumatisées. Aucune de ces options n'offre de perspectives claires de satisfaction et de succès. La neutralité et l'objectivité qui font tant partie de l'approche habituelle d'un professionnel ne peuvent être maintenues. Les professionnels qui cherchent à éviter de prendre parti découvrent souvent qu'une affiliation politique leur a été attribuée, puisqu'un comportement non engagé peut être considéré par les rivaux comme par les critiques de l'état comme une affirmation tacite du status quo [...] ».

Il est important de reconnaître ces réalités présentées par les situations de conflit sans leur permettre de diminuer l'urgence de défendre l'intérêt du patrimoine culturel. Les participants au Forum se sont accordés sur le fait que nous devons être plus visibles dans les situations post-conflit et de montrer pourquoi. Dans un monde mené par les conflits armés, il n'y a jamais eu un besoin aussi grand de plaider en faveur du patrimoine culturel pour contribuer activement aux objectifs de reconstruction et de réconciliation.

Les communications effectuées au Forum seront publiées par l'ICCROM dans sa série ICCROM Conservation Studies.

Nicholas Stanley-Price a été Directeur général de l'ICCROM de 2000 à 2005.

TIEM

TIEM a été organisé dans le cadre de l'initiative d'éducation MEP (Programme d'urgence dans les musées). MEP est une réponse aux besoins exprimés par les professionnels des musées du monde entier concernant le développement d'une expertise dans les domaines de préparation et de réponse à l'urgence.

Partenaires**L'ICCROM**

Le Conseil international des musées (ICOM)
The Getty Conservation Institute (GCI)

Participants

Musée national du Cambodge, Phnom Penh, Cambodge
Musée national de l'Homme, Bhopal, Inde
Musée national d'Ethnologie, Osaka, Japon
Musée national de Corée, Séoul, République de Corée
Musée national des Philippines, Manille, Philippines
Musée national de Combo, Sri Lanka
Musée national, Bangkok, Thaïlande
Musée vietnamien d'Ethnologie, Hanoi, Viêt Nam

Ont participé également :

Des représentants de programmes universitaires de muséologie à l'Université de Culture d'Hanoi, Viêt Nam et de l'Université des Philippines à Manille ; Art Gallery of Hamilton, Ontario ; et l'Institut canadien de conservation, Ottawa, Canada.

Kathleen Dardes est Spécialiste principale de projet au Département d'Éducation du Getty Conservation Institute.



Exercice pratique de récupération après une catastrophe au Musée vietnamien d'Ethnologie, à Hanoi.

Travail d'équipe pour la gestion intégrée de l'urgence (TIEM)

Kathleen Dardes (GCI) et Aparna Tandon (ICCROM)

La préparation à l'urgence est un sujet que la plupart des musées savent être important, mais auquel ils trouvent souvent difficile de consacrer du temps et des ressources. Les urgences, après tout, ne se produisent pas tous les jours, et il est facile de repousser l'exécution de la mise en pratique ne seraient-ce que de mesures élémentaires de préparation et d'amélioration. Pour les partenaires de TIEM, il était non seulement important d'offrir un cours, mais avant tout d'aider les institutions à entamer le long processus d'évaluation des risques et de préparation à l'urgence. Cela impliquait la création d'un modèle pédagogique qui prolongerait l'expérience d'un atelier jusqu'aux contextes institutionnels professionnels des participants, et donnerait aux formateurs/mentors l'opportunité d'offrir en continu soutien et encouragement.

Dans ce but, Travail d'équipe pour la gestion intégrée de l'urgence a été développé sous la forme d'un cours en trois phases, se déroulant sur une période de huit mois : un atelier introductif de deux semaines (15-26 août 2005) à Bangkok, en Thaïlande ; une phase de mentorat à distance de sept mois (septembre 2005-mars 2006), et une phase d'évaluation (juin 2006).

Selon Evelyn Esguerra et Roberto Balarbar du Musée national des Philippines à Manille :

« Le mentorat à distance a permis de combler l'écart entre les formateurs/mentors et les participants, en dépit des différences d'horaires et de situations géographiques. Les formateurs/mentors ont pu guider les participants tout en contrôlant les tâches qui leur étaient confiées. Chaque mois, les rapports périodiques soumis par les participants faisaient l'objet d'une réponse et d'une évaluation de la part des mentors. C'était très utile pour les participants de savoir si ce qu'ils faisaient était juste et si leurs mentors et formateurs estimaient qu'ils se trouvaient sur la bonne voie. »

Durant la phase de mentorat à distance, les participants ont travaillé au sein de leurs propres institutions sur un programme (déterminé par eux-mêmes et par leurs collègues institutionnels) les conduisant à travers les processus d'évaluation des risques d'un musée et les étapes de base d'un plan d'urgence. Un site internet à accès réservé, consacré au cours, a été mis en place pour faciliter la communication durant cette phase.

Le soutien et l'échange d'informations permanents via le mentorat à distance ont contribué à impulser un élan continu et, dans

certains cas, ont conduit à un changement dans la réflexion au niveau institutionnel. Par exemple, au Musée d'ethnologie du Viêt Nam, à Hanoi, le personnel de conservation, avec l'accord du Conseil d'administration, a changé le titre « Equipe de prévention et de lutte contre le feu » pour « Equipe de prévention des catastrophes ». Cela reflète un changement du mode de pensée institutionnel ainsi qu'un changement de rôle au sein de l'équipe, qui permet à celle-ci de se concentrer sur un domaine élargi de gestion des catastrophes.

Nguyen Thi Hong Mai et Le Anh Hoa, participants du Viêt Nam, commentent :

« Il existe désormais une nouvelle emphase sur les compétences et le savoir requis pour prévenir et gérer divers risques spécialement dangereux pour le musée et sa collection, dont les catastrophes naturelles et technologiques, ainsi que des risques relativement plus lents comme les infestations d'insectes nuisibles. »

Tandis que l'équipe du Musée national de Colombo, au Sri Lanka, a démarré une campagne nationale pour une plus grande sensibilisation à la préparation à l'urgence concernant les collections de musées, les co-participants du Musée national d'ethnologie d'Osaka, au Japon, ont mis en place un registre des incidents à titre informatif pour leur programme de gestion des risques. Toutes les mises à jour mensuelles des divers projets et les réponses des mentors ont engendré un sentiment de travail d'équipe et de partage des réalisations.

Le cours était conçu comme une expérience, pour déterminer s'il était possible de créer un modèle éducatif offrant informations et soutien aux participants au-delà des frontières imposées par un cours ou un atelier traditionnels. Cette expérience a révélé aux participants, instructeurs, et partenaires, les bénéfices d'une « communauté de la pratique » s'appuyant sur une expérience collective pour opérer un changement.

Comme le résumait parfaitement les mots de l'équipe du Musée national des Philippines, « ce type de communication est comme un « processus d'apprentissage ouvert », où le libre échange d'informations est possible. Dans la mesure où toutes les informations récoltées au cours de la première phase ont été appliquées lors de la seconde phase du cours TIEM, il a été possible d'observer et d'analyser les résultats. Même si, inévitablement, il existe quelques problèmes technologiques que nous ne pouvons contrôler, nous pensons que le mentorat à distance dans les domaines de développement et de formation professionnels est un mode d'apprentissage qui vaut la peine d'être poursuivi. »

Tours-opérateurs : de nouveaux partenaires pour la protection du patrimoine

Catherine Antomarchi (ICCRUM) et Monica Ardemagni

L'Organisation mondiale du tourisme prévoit que le nombre de touristes voyageant d'un pays à l'autre augmentera de 700 millions aujourd'hui à 1,5 milliard en 2020. Le patrimoine culturel est une forte motivation poussant les gens à voyager et, en conséquence, un facteur-clé dans le développement du tourisme. En dépit d'une sensibilisation croissante à la nécessité de protéger le patrimoine culturel, il est vital de prendre en compte la destruction potentiellement causée par le tourisme de masse à l'environnement naturel et culturel. Mais plutôt que de censurer le tourisme, qui constitue une ressource indispensable pour de nombreux pays, les organisations patrimoniales devraient, avec les professionnels du tourisme, mettre en place un plan d'action commun visant à sensibiliser davantage les voyageurs à la vulnérabilité du patrimoine culturel, et à la nécessité de le protéger.

La première initiative de l'ICCRUM dans ce domaine consistait en un atelier portant sur l'utilisation des guides touristiques comme vecteurs de sensibilisation à la conservation du patrimoine (voir article dans la 30^{ème} *Chronique de l'ICCRUM* de 2004). Les résultats de cet atelier incluent l'insertion de messages sur la fragilité du patrimoine culturel dans les dernières éditions ou rééditions du Lonely Planet (éditions françaises), du Guide Michelin (éditions françaises et italiennes) et des guides Touring Club.

À la suite de cela, en 2005, l'ICCRUM et l'UNESCO ont décidé de cibler d'autres secteurs de l'industrie du tourisme capables d'atteindre un grand nombre de voyageurs. Un second atelier s'est tenu sur le thème « Développer le tourisme et protéger le patrimoine culturel : un défi pour le vingt-et-unième siècle », qui s'est concentré sur les offices de tourisme nationaux et les associations de tours-opérateurs déjà sensibilisés à la question du tourisme responsable.

L'objectif de l'atelier était de rassembler les différents points de vue et expériences personnelles des professionnels du voyage, et d'étudier les moyens de sensibiliser leurs clients à la nécessité de collaborer à la conservation du patrimoine culturel.

Durant l'atelier, les conférenciers ont présenté de manière très vivante et stimulante un compte-rendu de leurs recherches et expériences. En particulier, Eileen Brennan, de I Viaggi del Ventaglio, a discuté des résultats d'une étude sur l'évolution du profil du touriste moyen ces vingt-cinq dernières années. L'étude révélait que le touriste d'aujourd'hui est moins matérialiste qu'avant, et n'est plus exclusivement fixé sur la recherche de plaisir personnel. Le nouveau touriste

souhaite comprendre le pays qu'il va visiter avant même le départ, et se prépare en conséquence. Il veut des expériences plus enrichissantes, et est prêt à abandonner un certain confort à condition de découvrir des sites relativement peu abîmés. En s'appuyant sur cette nouvelle tendance, les entreprises ont créé un nouveau type de guides « environnementaux », et offrent des forfaits de voyage populaires qui incluent, outre les composants habituelles, des activités de conservation de la nature auxquelles les touristes peuvent participer, avec les communautés locales.

Au cours de sa présentation, Andreas Mueseler, de LTU Touristik, a souligné la relation étroite entre patrimoine culturel et industrie du tourisme. Selon une étude, 79% des personnes interrogées pensent que l'intégrité de l'environnement naturel est un facteur essentiel dans le choix d'une destination ; 70% souhaiteraient recevoir des informations de qualité sur le patrimoine culturel, dans leur propre langue ; et 81% considèrent que l'environnement naturel est aussi important que l'environnement culturel ou social. De tels résultats joueront un rôle important pour déterminer les futures stratégies de l'industrie du tourisme.

D'autres organisations travaillent également sur des initiatives de sensibilisation. Un groupe de tours-opérateurs a créé un réseau, Tour Operators Initiatives (TOI), qui bénéficie du soutien du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE), de l'UNESCO, et de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). L'objectif de ce réseau est de développer un tourisme responsable et de dispenser du matériel pour les campagnes de sensibilisation. Le PNUE a créé une série d'outils (brochures, dépliants, posters, CD-Roms et « passeports ») pour la protection des barrières de corail, qui ont été distribués à travers tout le réseau.

Evidemment, les professionnels du tourisme sont déjà impliqués dans la protection de l'environnement naturel. Il ne devrait donc pas être difficile de les convaincre d'intégrer à leurs programmes quelque matériel sur le patrimoine culturel. L'expérience de l'ICCRUM montre qu'il existe une vraie volonté, de la part de l'industrie du tourisme, d'écouter, et de répondre, à la nécessité de promouvoir la sensibilisation des touristes à la fragilité du patrimoine culturel.

Pourtant, malgré leur désir de travailler avec le secteur du patrimoine culturel, ils perçoivent le manque d'informations claires et fiables comme un obstacle majeur. C'est donc à nous, professionnels de la préservation du patrimoine, à nous manifester et à remédier à cette lacune.

Développement du tourisme et protection du patrimoine culturel : un défi pour le vingt-et-unième siècle

Atelier du 5-6 septembre 2005

Ont participé vingt-deux représentants d'offices de tourisme nationaux, d'ambassades à Rome, d'associations nationales et internationales de tours-opérateurs, et d'institutions nationales et internationales s'occupant de conservation et/ou de tourisme culturel.

Partenaires

UNESCO

Mise à jour : mars 2006

À la suite de cet atelier, le Ministère turc de la Culture et du Tourisme a décidé d'inclure un message de sensibilisation à la fragilité du patrimoine culturel dans le matériel promotionnel destiné aux touristes.



Des touristes visitant le Forum romain (mai 2006).

Monica Ardemagni était membre du personnel de l'ICCRUM et travaillait sur les questions de sensibilisation avant son départ à la retraite.

Les objectifs du millénaire pour le développement des Nations Unies

- 1 Réduire l'extrême pauvreté et la faim avant 2015
- 2 Assurer l'éducation primaire pour tous
- 3 Promouvoir l'égalité et l'autonomisation des femmes
- 4 Réduire la mortalité infantile
- 5 Améliorer la santé maternelle
- 6 Combattre le VIH/sida, le paludisme et autres maladies
- 7 Assurer un environnement durable
- 8 Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

Les objectifs du Millénaire pour le développement et le patrimoine culturel

Webber Ndoro et Maria Teresa Jaquinta (ICCROM)

En 2000, les Nations Unies ont proposé huit objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) en vue de promouvoir des actions concrètes pour que le monde affronte la pauvreté extrême dans ses nombreuses dimensions : la pauvreté financière, la faim, la maladie, le manque de logements appropriés, et l'exclusion. Avec la date de 2015 pour objectif, les OMD constituent une première tentative de soumettre le processus de développement à la discipline, en montrant qu'il est possible d'améliorer un grand nombre de vies dans un délai imparti. Lorsque ces objectifs ont été rendus publics, toutefois, de nombreux professionnels de la conservation ont dû se demander pourquoi aucune référence n'était faite au patrimoine culturel et au rôle qu'il peut jouer dans la réalisation de ces OMD.

L'un des aspects les plus importants des OMD est qu'ils ne se concentrent pas seulement sur le manque de revenus, mais également sur les problèmes qui l'entourent, comme le manque d'éducation, l'inégalité entre les sexes, les maladies infectieuses, et les sentiments d'impuissance, de perte d'identité et de manque de confiance en soi. Les effets de la pauvreté dépassent l'individu, pour se répercuter sur des communautés et des nations entières, affectant leur capacité à aller de l'avant et leur mode de vie, qui inclut leur patrimoine culturel et leur environnement historique.

Et pourtant le patrimoine culturel et l'environnement historique aident à renforcer la signification et l'identité des individus, et la cohésion à l'intérieur des communautés. Il s'ensuit donc que la conservation des bâtiments historiques, des villes, des paysages et des collections devrait avoir un rôle conséquent à jouer dans tout programme important visant la réduction de la pauvreté pour aboutir à un développement économique durable.

Ce type de développement est seulement possible à travers l'habilitation et l'implication des communautés locales dans le processus de prise de décision. On en trouve l'exemple dans le livre *Faith in Conservation : new approaches to religions and the environment* (la foi en la conservation : nouvelles approches aux religions et à l'environnement), de M. Palmer, publié par la Banque mondiale en 2003. Le gouvernement de la Mongolie encourageait le soutien au développement national à travers la reconstruction de l'un des plus importants atouts du patrimoine culturel du pays, une statue en bronze qui avait été détruite au début du vingtième siècle. La reconstruction de la statue après la chute du régime communiste a uni les Mongols et les a rendus fiers de leur propre culture. En se concentrant d'abord sur cet important symbole de son patrimoine national, le gouvernement a ouvert la voie à un processus de développement plus sain.

Mais les projets de conservation peuvent aussi avoir un effet plus direct sur les objectifs de

développement. Les professionnels de la conservation devraient, dans la mesure du possible, établir un lien entre les objectifs de développement et le travail de conservation. On peut trouver un exemple de ce type avec un projet de site qui s'est tenu à Kokologho, au Burkina Faso, dans le cadre du programme AFRICA 2009. Ce projet était conduit en partenariat avec la Direction du patrimoine culturel, le chef local, et les résidents des huit villages qui constituent Kokologho. Le projet encourageait la promotion et le renforcement des pratiques de conservation traditionnelles pour assurer la protection continue du palais du chef. Pour aider les travaux de conservation sur le site, un système d'éclairage solaire avait été installé et un forage perforé. Cette infrastructure, nécessaire aux travaux de conservation, fournit désormais électricité et eau aux communautés avoisinantes. En outre, le projet a rapproché les communautés et encouragé leur participation d'une manière qui a renforcé la valeur de leur patrimoine. Ainsi, les objectifs à la fois de conservation et de développement ont été atteints au sein d'un même projet. AFRICA 2009 a aussi incorporé d'autres aspects des OMD dans la mise en œuvre des activités du programme, comme des discussions sur l'HIV/SIDA et le rôle que les professionnels du patrimoine peuvent jouer dans sa prévention, et le renforcement des compétences des femmes comme responsables du patrimoine. En fait, la plupart des programmes régionaux de l'ICCROM, tels CollAsia 2010, ATHAR et Sites habités du patrimoine, placent l'implication de la communauté et le rôle que peut jouer le patrimoine dans la vie et le développement de la communauté au centre de leurs stratégies pour une meilleure conservation du patrimoine culturel.

La communauté internationale est désormais de plus en plus sensible à l'importance du patrimoine culturel. La Conférence générale des Nations Unies, le Sommet mondial de 2005, ont affirmé que toutes les cultures et civilisations contribuent à l'enrichissement de l'humanité et ont reconnu l'importance de respecter et comprendre la diversité religieuse et culturelle à travers le monde.

Le patrimoine culturel peut offrir un environnement stimulant au sein duquel les OMD peuvent répondre à certains objectifs de développement. Cependant, les responsables du patrimoine culturel doivent reconnaître que, afin que la société apprécie le potentiel du patrimoine culturel, il sera nécessaire de mettre en avant les arguments et études de cas nécessaires pour convaincre à la fois les politiciens et les communautés locales. En faisant la promotion de cette perspective éclairée pour toutes les nécessités humaines, le patrimoine culturel sera en mesure de contribuer réellement à l'amélioration du bien-être de l'humanité dans le futur.



La communauté locale de Kokologho à une réunion rassemblant les parties prenantes.

Si vous souhaitez commenter les questions abordées par cet article, merci d'écrire à mtj@iccrom.org.

COLLASIA 2010 : les professionnels sur la sellette

Katriina Similä (ICCROM)

L'atmosphère solide et enracinée des musées nous fait souvent oublier que beaucoup des objets des collections viennent de très loin. L'histoire de la culture matérielle est aussi celle de déplacements : des choses ont été envoyées, expédiées, vendues ou perdues, pour terminer parfois dans des endroits très surprenants. Sans oublier la profonde tragédie du patrimoine pillé, qui a laissé de sérieuses cicatrices sur l'identité culturelle des peuples de par le monde, la richesse des histoires enfermées dans les voyages de la culture matérielle constitue une grande ressource.

Le programme CollAsia 2010 place aussi les professionnels impliqués dans la conservation de ce patrimoine sur la sellette. Depuis 2002, cinq activités ont mobilisé plus d'une centaine de professionnels des pays d'Asie du Sud-Est et d'au-delà. Ateliers et autres activités ont donné l'opportunité à des groupes rassemblant jusqu'à vingt-cinq collègues de discuter de questions pertinentes relatives à la définition d'actions visant une conservation saine et durable. S'il existe de nombreux mécanismes régionaux de collaboration internationale en Asie du Sud-Est, jusqu'à présent très peu d'entre eux ont impliqué des professionnels de la conservation. Les ateliers de CollAsia 2010, organisés dans différents pays en collaboration avec les institutions patrimoniales locales, offrent aux professionnels de précieuses opportunités d'en apprendre davantage sur la culture matérielle sous ses différentes formes et dans des contextes variés.

Aujourd'hui, il n'existe encore que peu de publications sur la conservation du patrimoine mobilier en Asie du Sud-Est. Cela contribue à faire de l'expérience acquise, sur une base individuelle, par les professionnels travaillant avec les collections au sein de leurs institutions, une ressource fondamentale pour établir la base du savoir de la profession dans cette région. L'approche didactique des ateliers, qui se concentre sur la résolution des problèmes et sur un environnement pédagogique interactif, a souligné le potentiel de l'échange entre professionnels en tant qu'élément clé pour donner forme à une compréhension partagée de la spécificité des collections d'Asie du Sud-Est.

En août 2005, un atelier CollAsia 2010 sur la « Conservation des textiles dans les collections d'Asie du Sud-Est » s'est tenu à Leiden, aux Pays-Bas. Le Musée national ethnographique hollandais héberge des collections d'Asie extrêmement importantes. Aux collègues travaillant pour la préservation de ce patrimoine, à la fois à Leiden et en Asie du Sud-Est, l'atelier a offert l'opportunité de discuter des approches visant à relever les défis auxquels ils font

face dans leur travail. En outre, les Pays-Bas étaient également le pays hôte de la Réunion triennale de l'ICOM-CC (Conseil international des musées – Comité pour la conservation) en 2005. L'atelier CollAsia 2010 avait été planifié pour culminer avec la participation de l'ensemble du groupe à la réunion de l'ICOM-CC à La Haye.

Vingt-deux des vingt-cinq participants d'Asie du Sud-Est à la conférence de l'ICOM-CC ont pris part à la manifestation grâce à la composante de développement professionnel du programme CollAsia 2010. Même si ce chiffre est encore trop petit pour prétendre représenter une région de près de 500 millions de personnes à un rassemblement de plus de 800 professionnels, une telle participation consistait un important pas en avant vers l'intégration des professionnels d'Asie du Sud-Est au sein de la communauté internationale de collègues. Participer aux groupes de travail spécialisés de l'ICOM-CC, qui couvrent des sujets partant de la « Théorie et histoire de la restauration » jusqu'aux « Matériaux organiques et archéologiques mouillés » est un moyen concret de contribuer au développement de la profession en Asie du Sud-Est.

Il reste à espérer qu'au cours des années à venir, les institutions patrimoniales d'Asie du Sud-Est tireront parti le mieux possible de ce type de réunions professionnelles pour le bien du développement professionnel de leur personnel : elles représentent en effet des occasions importantes d'affirmer la présence et l'importance des musées d'Asie du Sud-Est aux discussions internationales traitant du futur des actions de conservation.

Dans ce monde où les choses ne restent pas au même endroit, le dialogue avec les collègues réunis aux Pays-Bas a permis également un contact précieux avec les collègues venant d'endroits lointains où des objets ont été produits pour finir dans les collections de coins encore plus retirés d'Asie du Sud-Est. Prendre soin de cette culture matérielle, où qu'elle se trouve aujourd'hui, est un défi partagé par les professionnels du patrimoine du monde entier.

Le patrimoine meuble a voyagé d'avant en arrière entre les différentes régions du monde, emportant avec lui des histoires et des messages des cultures d'origine, exprimant de multiples manières la richesse de la diversité. Il faut espérer que la communauté de la conservation constitue une plateforme supplémentaire pour un dialogue sensé et utile entre les cultures et les peuples. En cherchant à atteindre son objectif d'amélioration des conditions de conservation des collections d'Asie du Sud-Est, le programme CollAsia 2010 s'engage à contribuer à ce processus.

CollAsia 2010

CollAsia 2010 est un programme de sept ans qui vise à améliorer les conditions de conservation des collections patrimoniales d'Asie du Sud-Est. Les pays participant au programme sont le Brunéi Darussalam, le Cambodge, l'Indonésie, la RPD Lao, la Malaisie, Myanmar, les Philippines, Singapour, la Thaïlande, et le Viêt Nam. Le programme est mis en œuvre par un partenariat entre l'ICCROM et le SPAFA (Centre régional SEAMEO pour l'Archéologie et les Beaux-Arts), basé à Bangkok, en Thaïlande.

Les objectifs du programme CollAsia 2010 sont :

- l'accroissement de la sensibilisation et des connaissances sur les objets dans les collections asiatiques (matériaux, méthodes de construction, sensibilité et conservation) ;
- l'augmentation de la capacité des institutions et des ressources permettant aux professionnels la mise en œuvre de stratégies de conservation, dont des initiatives locales de conservation préventive ;
- des outils fonctionnels pour soutenir le développement dynamique et l'interaction de réseaux régionaux d'institutions et de professionnels.

Le troisième cours CollAsia 2010 se tiendra à Manille en 2006. Il portera sur les questions cruciales relatives aux réserves dans les musées, bibliothèques et archives.



Les participants du cours examinent une marionnette traditionnelle au Musée national d'ethnologie de Hollande.

Cours international sur la science et la conservation des collections d'archives

11-29 juillet 2005, Rio de Janeiro, Brésil.

L'objectif principal de ce cours était de renforcer les connaissances des participants en matière de science et d'archives, améliorant ainsi leur compréhension de l'application de la science et de la technologie aux collections d'archives. Le cours examinait les nécessités d'établir un langage commun entre la science et la préservation, et d'encourager la planification intégrée des stratégies de préservation au sein d'un environnement réellement interdisciplinaire.

Partenaires

Instituut Collectie Nederland (ICN)
Centre de Recherches sur la Conservation des Documents Graphiques (CRCDG), France

Science et archives : les avantages de la réciprocité

José Luiz Pedersoli Junior (ICCROM)

Les archives sont les gardiens du patrimoine documentaire de l'humanité. En accomplissant leur mission, les institutions d'archives font face au défi ardu de devoir préserver l'intégrité physique d'une large variété de souvenirs passés et présents, et de garantir l'accès aux informations répertoriées.

La gamme de matériaux et de formats utilisés pour créer des dossiers d'archives est extraordinairement large, allant, par exemple, des encre à pointe de fer sur parchemins aux teintures photosensibles modifiées par laser sur les supports polycarbonates métallisés et laqués des CD-ROMS. Il reste toutefois beaucoup à apprendre sur le comportement matériel de ces enregistrements pour pouvoir assurer au mieux leur préservation et leur accessibilité. Cela est particulièrement vrai pour les médias plus récents et largement diversifiés, dont certains ont des durées de vie dont la brièveté est préoccupante, comme certains types de photographies couleurs, de pellicules cellulose nitrates et acétates, et de disques et de cassettes magnétiques.

D'importantes lacunes dans les connaissances existent aussi au-delà des aspects matériels des dossiers d'archives, dont des questions relatives à la collecte, la manipulation, la classification, l'entreposage et la récupération des informations répertoriées, à la fois analogiques et surtout numériques. Ces questions ouvertes prennent une tournure dérangeante lorsque l'on prend en considération la quantité déjà écrasante et croissant rapidement des informations enregistrées produites durant l'actuelle Ere de l'information.

La science peut apporter une contribution saine en faisant progresser l'état des connaissances nécessaires pour faire face aux défis présentés par la présentation des archives et leur accès. Une telle contribution tourne autour d'une meilleure compréhension et de l'amélioration des aspects matériels des enregistrements et de leurs environnements par le biais des Sciences naturelles, ainsi que de l'application

de technologies orientées vers l'information et le contenu dérivant des Sciences de l'information et de l'informatique. Dans ce contexte, une collaboration étroite et continue et un échange permanent entre scientifiques et professionnels de la préservation des archives sont très importants pour permettre la caractérisation précise des besoins, pour prioriser les initiatives de recherche, et ainsi accroître la pertinence des rendements

scientifiques au niveau pratique. Les bénéfices de l'établissement d'un langage commun à la science et à la préservation, et de la planification intégrée de stratégies de préservation dans un environnement réellement interdisciplinaire, devraient être minutieusement étudiés.

Les professionnels non scientifiques gagneront beaucoup à améliorer ainsi leurs connaissances scientifiques. Cela leur permettra d'évaluer de manière critique, de contribuer et de participer activement à l'application de la science et de la technologie qui en dérive à la préservation des collections d'archives. Ces connaissances scientifiques incluent la compréhension de concepts et principes scientifiques pertinents, ainsi que de la méthodologie de la démarche et de l'expérimentation scientifiques ; l'aptitude à communiquer réciproquement et clairement avec les scientifiques ; et la capacité à interpréter correctement les tableaux et graphiques utilisés dans les publications scientifiques.

Les connaissances scientifiques constituent une qualification-clé pour les professionnels de la préservation. De la même manière, les scientifiques comme moi ont beaucoup à apprendre des spécificités de la préservation des archives afin de pouvoir contribuer à créer de meilleures archives à travers un travail d'équipe interdisciplinaire. Ces spécificités incluent des questions comme la nature exacte et les dimensions des collections d'archives, leur authenticité, leur valeur, les approches à large échelle, la terminologie, les traitements de conservation, et les exigences d'accessibilité.

Un aspect particulièrement difficile dans le contexte de la préservation des archives est la nature à mutation rapide de notre patrimoine documentaire. Le degré actuel de changement résultant du passage des technologies analogiques aux technologies numériques a été tel que les connaissances numériques deviennent une exigence pour tous les professionnels impliqués dans la préservation des collections d'archives. Une profession davantage instruite en matière de numérique sera également mieux préparée pour faire face aux futures menaces et opportunités dans ce domaine.

Comblant les fossés qui séparent la science et la préservation est clairement faire un pas en avant vers une meilleure sauvegarde et une meilleure utilisation de notre patrimoine culturel. La fertilisation croisée de la science et de la préservation du patrimoine culturel, recherchée et atteinte par les activités de l'ICCROM, reste un mécanisme-clé de contribution à la préservation de la culture et à la promotion de la diversité à travers le monde.

Les participants du cours discutent des approches scientifiques au problème de la corrosion de l'encre ferro-gallique.



Le cimetière protestant de Rome

Sarah Cleary et Sophie Hsu-Ming Lizeray

Durant l'été 2005, l'ICCROM a conduit une étude de trois mois sur le cimetière protestant de Rome, situé juste à l'intérieur des murs de la Rome historique et tout près de la célèbre Pyramide de Caius Cestius (datant approximativement de l'an 12 avant Jésus-Christ). À la suite d'une requête du responsable du cimetière, et après son inscription à la Liste des 100 sites les plus en danger, l'ICCROM s'est offert de conduire une étude du cimetière à l'intention du Comité des ambassadeurs responsable de sa gestion. Ce comité regroupe les ambassadeurs de quatorze des pays dont les citoyens sont enterrés au cimetière.

L'étude a été réalisée par un groupe interdisciplinaire comprenant des conservateurs en architecture et en archéologie, un architecte paysagiste, un urbaniste, et un spécialiste de gestion financière. Un expert en horticulture a également été consulté. Les objectifs de l'étude étaient d'analyser les questions liées à la gestion d'ensemble du site, dont la conservation du paysage du cimetière, de ses monuments en pierre et de ses plaques commémoratives. L'étude a abouti à des recommandations pour une gestion et une conservation durables et à long terme du site.

Le cimetière, qui aujourd'hui encore est utilisé comme tel, présente un caractère unique marqué, fruit de son histoire, de son emplacement et du paysage qu'il offre. Le site a été utilisé pour la première fois pour les enterrements, en 1738, d'une majorité d'étrangers non catholiques visitant ou vivant alors à Rome. Aujourd'hui, il constitue un lieu de pèlerinage : les visiteurs viennent du monde entier rendre hommage aux importants personnages historiques qui y sont enterrés. On trouve parmi les tombes celles des poètes britanniques John Keats et Percy Bysshe Shelley, du poète américain Gregory Corso, de l'architecte allemand Gottfried Semper, et du philosophe et théoricien Antonio Gramsci. Un autre type de visiteurs, enfin, est formé par ceux qui viennent visiter régulièrement les tombes des membres de leur famille.

Le cimetière, qui recouvre environ deux hectares, est divisé en deux zones distinctes. La plus ancienne (la Parte Antica) est plane et peu occupée, avec des monuments funéraires éparpillés sur une pelouse ombragée par les pins adjacents et la pyramide. La seconde zone, plus vaste, compte des rangées serrées de tombes alignées sur un terrain en pente, parcouru de chemins diagonaux, transversaux et longitudinaux qui permettent au visiteur de marcher entre les monuments et les arbustes colorés. Il y a plus de 2 500 monuments funéraires, dont la taille, la forme, les matériaux



Le cimetière protestant de Rome.

et les valeurs artistiques varient. Le cimetière est comparable à un jardin de sculptures en extérieur.

L'étude a montré que les principaux problèmes concernant le paysage incluent un affaissement du terrain, de mauvaises conceptions et utilisations de l'espace, et la nécessité d'améliorer les pratiques professionnelles du personnel jardinier. L'état des monuments était également source de préoccupation, avec plus de 75% d'entre eux nécessitant des traitements de conservation, dont 27% considérés comme urgents. Les causes des problèmes de conservation incluent l'humidité, la pollution et d'autres facteurs environnementaux. L'étude a également conclu que le manque de fonds suffisants constituait un problème à la fois pour la conservation et pour la gestion générale du site. Elle a identifié des domaines où des améliorations pouvaient être apportées aux pratiques de conservation, à l'entretien et au maintien des paysages, et à la gestion d'ensemble du site ainsi qu'à la levée de fonds. L'inscription du site sur la Liste des monuments en danger du World Monuments Fund peut offrir une opportunité de lever les fonds nécessaires à un entretien approprié du cimetière.

En améliorant les politiques et les interventions quotidiennes, et avec une campagne de financement efficace, le site deviendra plus durable dans le temps, et pourra demeurer à la fois en activité et une destination attrayante pour les touristes et autres visiteurs. Le cimetière protestant est un lieu remarquable qui a inspiré ses visiteurs durant les siècles derniers. Avec un entretien adéquat, il pourra continuer à en faire autant dans le futur.

Sarah Cleary a été stagiaire à l'ICCROM en 2005 au sein de l'Unité Sites, où elle travaillait sur les exigences de conservation du cimetière protestant.

Sophie Hsu-Ming Lizeray a également été stagiaire de l'ICCROM et travaille maintenant comme consultante en architecture paysagère.

Pour plus d'informations, ou pour faire une donation, merci de contacter mail@protestantcemetery.it

Cours international sur la conservation préventive : réduire les risques pour les collections

6-24 juin 2005, Rome

Partenaires

ICC (Institut canadien de conservation)

En collaboration avec le MCN (Musée canadien de la nature) et l'ICN (Institut hollandais pour le patrimoine culturel)

Avec le soutien de la Coopération au développement du Ministère italien des Affaires étrangères.



Les participants au cours évaluent les risques liés à l'emballage et au transport.

Bâtir une communauté d'apprentissage de la gestion des risques

Isabelle Verger et Catherine Antomarchi (ICCROM)

En juin 2003, l'ICCROM et l'ICC ont organisé un cours international sur les avancées récentes en conservation préventive. Durant l'évaluation du cours, les participants ont indiqué que la partie la plus innovante était la section consacrée à la « Gestion des risques ». En réponse à cela, le cours « Réduire les risques pour les collections » a été organisé, qui s'est tenu deux ans plus tard, en 2005. Les demandes d'inscription étaient extrêmement nombreuses : 122 demandes venant de 16 pays, pour seulement 19 places offertes.

D'où vient cet intérêt ? Bien que la réflexion et la pratique en matière de conservation préventive ont été largement dispensées ces trente dernières années, les professionnels continuent de chercher une approche fiable leur permettant de prendre les meilleures décisions de conservation pour leurs collections ; une approche impliquant toutes les parties, et pouvant leur être facilement communiquée, en particulier aux autorités et partenaires apportant les ressources nécessaires aux institutions patrimoniales, au niveau national. La gestion des risques offre une telle approche, sa genèse se trouvant dans les domaines de la finance, de la santé, de la sécurité et autres, où la prévoyance est essentielle pour prendre des décisions informées hautement critiques et complexes.

Appliquée au patrimoine culturel, la gestion des risques ne concerne pas seulement la gestion des catastrophes et urgences comme les inondations et les incendies, mais aussi d'autres risques beaucoup plus lents, fréquents et mineurs, comme le développement régulier d'une infestation d'insectes nuisibles sur une collection de livres précieux ou les chocs reçus par une importante œuvre d'art durant son transport. Dans une génération ou deux, ces risques plus petits et plus lents pourront avoir un impact désastreux sur la valeur d'une collection.

L'aspect séduisant de cette approche est qu'elle est centrée sur l'estimation de la perte de la valeur du patrimoine culturel, préoccupation commune aux professionnels, politiciens, et au public en général. Il s'agit aussi d'une méthode permettant de comparer des risques très différents, offrant ainsi un outil fiable pour établir les priorités, attribuer les ressources et concevoir des stratégies.

Toutefois, pour être parfaitement opérationnelle, cette approche exige encore davantage de recherche, de pratique et de propagation. Les informations disponibles dans le domaine de la conservation, et au-delà, doivent être examinées et retranscrites sous la forme de données utilisables ; la communauté scientifique doit remédier aux lacunes de recherche ; la pratique doit être encouragée au sein des institutions patrimoniales pour affiner les méthodes d'estimation des valeurs et rassembler les mémoires

institutionnelles et individuelles concernant des risques spécifiques ; enfin, il est nécessaire de bâtir une communauté d'apprentissage de professionnels familiarisés avec cette approche et désireux de l'appliquer à leur contexte spécifique et de partager les résultats et défis rencontrés.

Les participants et l'équipe pédagogique du cours de 2005 ont peut-être été les tous premiers membres de cette communauté. La méthodologie du cours était spécifiquement conçue pour créer une relation de pairs et stimuler un esprit interactif. Avant et pendant le cours, les participants ont pu planifier des activités ou projets de gestion des risques à réaliser à leur retour sur leur lieu de travail. Huit mois après le cours, 79% du groupe a réussi à réaliser ces plans.

Quinze participants ont conduit par la suite une évaluation des risques de collections spécifiques. Plus de vingt collections de musées et d'archives étaient impliquées (comme les artefacts de la Réserve navale au Québec, les zones de réserve et de présentation du Musée national de Lituanie, deux bibliothèques régionales en Slovénie, la collection d'arts visuels du Musée des arts et des sciences des Philippines, et des collections du Musée Nikola Tesla à Belgrade).

Quatorze participants ont concentré leurs efforts sur la propagation de l'approche, à travers des rapports pour leurs institutions et des articles dans des bulletins spécialisés. Par exemple, un atelier a réuni vingt professionnels des musées en Afrique du Sud, des cours de formation ont eu lieu pour les communautés en charge d'objets religieux au Mexique, un article a été publié par le Barbados Museum Journal, et un rapport par le bulletin des musées municipaux d'Anvers. Six participants, également engagés dans l'éducation, ont intégré la gestion intégrée des risques au programme de leurs cours (comme les cours des Archives nationales de Slovénie, du Programme universitaire des études muséales en Turquie, et du Musée de la Texas Tech University aux États-Unis).

Deux participants ont conçu des activités de recherche sur l'application de la gestion des risques au patrimoine immobilier pour promouvoir une plus grande pratique de cette approche. Plus récemment, un participant a créé un site internet consacré à l'avancée de la gestion des risques pour les collections. Ce dernier constituera le principal outil de travail et de communication de cette jeune communauté.

Ces résultats sont très stimulants. Ils montrent comment les participants à un seul cours peuvent avoir un effet ricochet, se répercutant sur leurs propres institutions et pays pour promouvoir plus avant une nouvelle approche de la conservation préventive.

En savoir plus :

C. Antomarchi, A. Brokerhof, S. Michalski, I. Verger, R.R. Waller, 'Teaching Risk Management Internationally' in *Collections: A journal for Museums and Archives professionals*, Vol. 2.2 (novembre 2005), 117-140.

Isabelle Verger est conservateur. Elle est actuellement Secrétaire du Comité pour la conservation de l'ICOM.

L'ICCROM et la conservation du patrimoine bâti

Joe King (ICCROM)

En novembre 2005, l'Assemblée générale de l'ICCROM approuvait un nouveau programme appelé Conservation du patrimoine bâti. Ce programme est le reflet de la vaste expérience de l'ICCROM quant au renforcement des compétences dans ce domaine, avec entre autres le cours de longue date sur la conservation architecturale (ARC), les cours sur la conservation du bois, de la pierre, et de l'architecture moderne, et les programmes ITUC, TERRA, AFRICA 2009 et ATHAR.

A la suite d'une évaluation externe du cours ARC et de celui sur la pierre de Venise, le Secrétariat de l'ICCROM a entrepris de passer en revue les besoins actuels du domaine, en s'appuyant sur une grande variété de ressources. Un groupe de travail créé au sein du Conseil de l'ICCROM a examiné le futur de la conservation architecturale à l'ICCROM. Une proposition de programme a été faite, puis un programme développé ensuite par le personnel de l'ICCROM, discuté et affiné lors d'une réunion en juin 2005 rassemblant vingt-cinq experts de diverses régions et spécialités.

Le programme Conservation du patrimoine bâti qui en résulte est conçu pour renforcer l'application des approches intégrées à la pratique de la conservation du patrimoine bâti. L'accent est mis sur l'attention particulière à équilibrer les questions de gestion et de technique, à promouvoir les systèmes de gestion et de construction traditionnels, et à mettre en avant les approches de conservation préventive comme la préparation aux risques. Les liens entre la pratique de la conservation pour le patrimoine immobilier et mobilier, et matériel et immatériel, seront également renforcés.

Le programme est ancré dans un nouveau cours sur la Conservation du patrimoine bâti, qui se tiendra tous les deux ans à Rome. Ce cours de huit semaines vise à donner aux participants une meilleure compréhension des approches intégrées à la conservation du patrimoine bâti, en examinant le contexte élargi de la planification et de la gestion ainsi que les questions techniques liées à la conservation. Le premier cours devrait se tenir du 1er février au 30 mars 2007.

Le programme prévoit également de continuer les activités telles que le Cours international sur la conservation de l'architecture moderne (qui s'est tenu tout récemment à Helsinki, en Finlande, du 13 mai au 9 juin 2006), le Cours international sur la technologie de la conservation du bois (tenu tout récemment aussi à Oslo, en Norvège, du 29 mai au 7 juillet 2006), le Cours international sur les archives, inventaires et systèmes d'informations pour la conservation

(qui doit avoir lieu à Rome, en Italie, en 2007) et le Cours international sur la technologie de la conservation de la pierre (qui se tiendra à Venise, en Italie, en 2007).

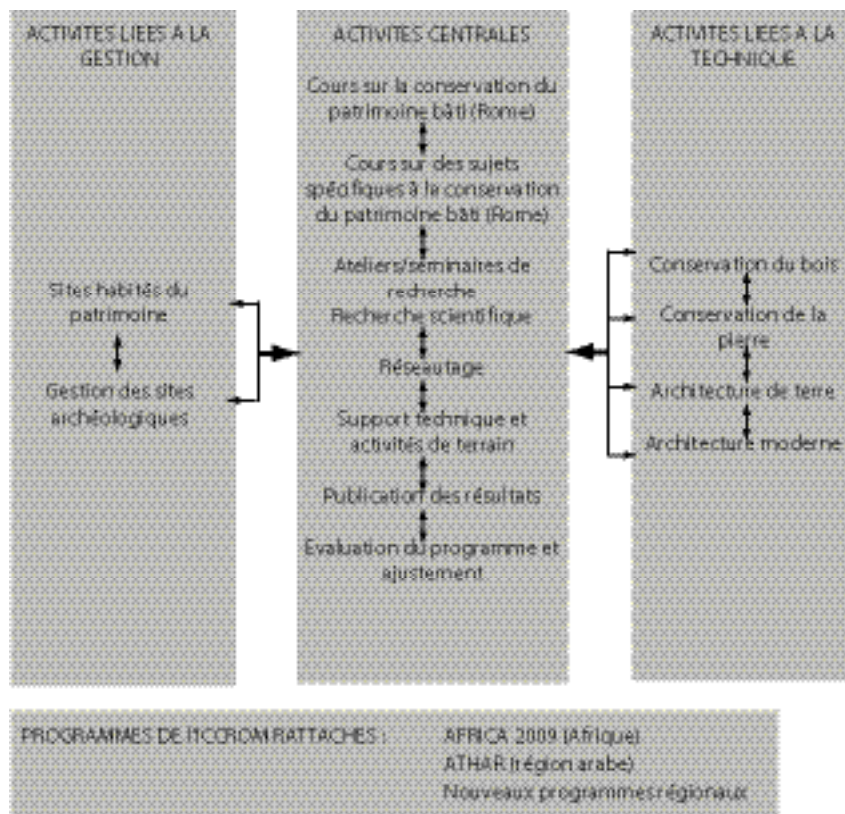
Ce programme regroupe également les sous-programmes Sites habités du patrimoine et Conservation des sites archéologiques, ainsi qu'une variété d'activités qui incluent des projets de recherche, un soutien technique, et des activités de terrain. Au fur et à mesure que le programme mûrira, d'autres thèmes seront développés.

La force du nouveau programme pour la Conservation du patrimoine bâti sera dans son approche programmatique. Comme dans le cas d'autres programmes de l'ICCROM développés ces quinze dernières années, l'objectif du programme – renforcer une approche intégrée à la conservation du patrimoine bâti – a été d'abord défini, puis une variété d'activités créées pour atteindre cet objectif. Ces activités s'appuient les unes sur les autres et fonctionnent ensemble pour produire les résultats désirés. En utilisant une approche programmatique, l'ICCROM garantit que les résultats combinés seront bien plus forts que ceux produits par une seule activité. Cette approche programmatique permet également une évaluation et un contrôle plus faciles des progrès, avec la possibilité d'ajustements dans le temps afin de s'assurer que l'objectif visé par le programme soit bien atteint.



Les participants du Cours sur les archives architecturales, inventaires et systèmes d'information (ARIS) en 2005.

Programme sur la Conservation du patrimoine bâti 2006-2015.



Atelier de formation : Patrimoine habité – Habiller la communauté

Phrae, Thaïlande. Novembre 2005

L'objectif de l'atelier était d'améliorer la gestion de sites historiques de la Région du Mékong en tenant compte des aspects et valeurs liés au patrimoine habité.

Partenaires

SPAFA (Centre régional SEAMO pour l'Archéologie et les Beaux-Arts)
Département des Beaux-Arts, ministère de l'Éducation, Thaïlande
Children of Phrae Group (CoP/LMP)

Programme des Sites habités du patrimoine

L'approche « Patrimoine habité » peut aider un groupe communautaire bien organisé, concentré et engagé à obtenir des progrès significatifs quant à la protection de son propre patrimoine. À travers son programme Sites habités du patrimoine, l'ICCROM aspire à offrir à la fois aux communautés et aux organisations patrimoniales de nouveaux outils pour y parvenir.

Les traditions en voie de disparition à Phrae.



Atelier sur les Sites habités du patrimoine : habiller la communauté

Gamini Wijesuriya, Kazuhiko Nishi et Joe King (ICCROM)

Le patrimoine habité exige de se concentrer sur les populations à la fois du passé et du présent, et sur leurs produits culturels à la fois matériels et immatériels. L'approche du patrimoine habité est une approche interactive qui respecte la voix des peuples, leur fierté, leur amour-propre et leur sens d'appartenance à la gestion du patrimoine. Elle met en avant l'importance de la flexibilité et de la durabilité dans un cadre culturel donné plutôt qu'une universalisation des prises de décision en conservation. L'objectif principal du programme Patrimoine habité est de promouvoir la sensibilisation à l'approche de patrimoine habité et de créer les outils nécessaires aux professionnels du patrimoine pour impliquer avec succès les communautés dans la conservation.

Afin de développer et de renforcer des outils appropriés à cette approche, un projet de recherche pilote est en cours dans la province de Phrae, en Thaïlande. Les résultats attirent l'attention sur les défis concernant l'implication des communautés locales dans la gestion patrimoniale, en particulier dans une société en mutation rapide dont la jeunesse abandonne les environnements familiaux pour de meilleures opportunités, et où les pressions de développement sont intenses.

Un atelier a eu lieu par la suite, sur le thème « Habiller la communauté », au cours duquel quelques-uns des concepts clés ont été abordés, comme la patrimoine habité (qu'est-ce et où le trouve-t-on ?), la communauté (pourquoi est-elle importante et comment la définit-on ?), la conservation (comment protéger le patrimoine habité ?) et leurs rapports les uns avec les autres. Les principaux points sont résumés ci-dessous :

Elargir et clarifier le contexte

Le patrimoine habité est considéré comme la somme de toutes les expressions résultant de l'interaction entre un peuple et la nature ; cela souligne le besoin de comprendre le patrimoine par rapport à son contexte écologique sur lequel nous concentrons nos efforts de conservation. La notion de continuité a dominé les discussions. Les gens sont liés à leurs mythes, à leurs croyances, à la société et à l'environnement d'un grand nombre de manières qui ont abouti à la création de nombreuses formes d'expressions matérielles et immatérielles, dont ils tirent en permanence des bénéfices. Ces formes d'expression sont passées par un processus dynamique d'évolution, de réinterprétation, et de modification reflétant les changements de la société. Au cours de ce processus, il est possible que les liens entre le peuple et la nature se soient perdus. Les efforts visant à les rétablir par la suite peuvent résulter en la réémergence des valeurs originales ou en la création de nouvelles valeurs.

Définir la communauté

Les gens sont, et ont été, reliés par divers moyens (géographiques, sociaux, religieux, ou en rapport avec l'utilisation de ressources) pour former des groupes de différentes natures et magnitudes (par exemple les villages de pêcheurs, des communautés continuant avec leur style de vie traditionnel, ceux qui migrent vers une localité pour accéder à des bénéfices économiques). Aujourd'hui, il existe aussi des communautés avec des croyances, foies et aspirations différentes qui vivent ensemble. Ces communautés peuvent être motivées par différentes raisons mais peuvent agir collectivement en vue d'atteindre un objectif commun. Dans certains cas, un acte légal comme l'Acte de conservation de Nouvelle-Zélande, définit les communautés avec comme motif la conservation du patrimoine.

Les communautés reflètent des intérêts et des niveaux de compréhension différents, et sont influencées par de nombreux facteurs (comme une situation rurale ou urbaine). Dans ces circonstances, la définition d'une communauté est largement influencée par le contexte, les questions examinées, les objectifs de conservation patrimoniale et les tâches associées.

La conservation patrimoniale basée sur la communauté

Les communautés devraient faire partie du processus de conservation, en considérant les options offertes par différentes interventions (pas seulement minimales), tout en reconnaissant la nature dynamique du patrimoine (matériel et immatériel), réalisant les changements appropriés comme il se doit, et offrant de nouvelles interprétations si nécessaire. La conservation ne devrait pas empêcher les usages préexistants du patrimoine, qu'ils soient spirituels, économiques ou sociaux. Elle devrait viser à rétablir les liens perdus avec le patrimoine.

La conservation devrait habiliter les communautés et assurer la continuité du patrimoine, compris et défini par un processus rigoureux d'étude, de consultations et de consensus. L'habilitation des communautés est nécessaire pour qu'elles protègent leur propre patrimoine, qu'elles comprennent ce à quoi elles accordent de la valeur, et pour élaborer leurs objectifs de conservation. Elle fournit également à la communauté les moyens d'entamer un dialogue et de parvenir à un consensus si nécessaire, et de travailler avec les autorités et la communauté professionnelles pour établir une base commune pour des activités de conservation du patrimoine. Lorsque cela se révèle utile (ou nécessaire), la possibilité de s'appuyer sur des protocoles et cadres légaux, et sur les ressources des institutions de conservation, devrait rentrer dans le processus d'habilitation.

Formation en conservation dans la région arabe : contexte régional et tendances internationales

Zaki Aslan (ICCROM)

Le premier cours régional du programme ATHĀR, sur la conservation des sites archéologiques, s'est tenu du 14 novembre 2005 au 28 janvier 2006 à Tripoli, au Liban. Ce cours, consacré plus particulièrement au Liban, à la Syrie et à la Jordanie, visait à renforcer les capacités des professionnels à s'impliquer davantage dans la gestion et le processus de prise de décision concernant les projets de conservation dans leurs pays respectifs. Le cours a également entamé le processus d'établissement d'un réseau régional de professionnels et de développement d'une formation interdisciplinaire adaptée à la conservation dans les universités et les institutions de formation de la région. Les partenaires du cours étaient l'Université Libanaise, le Bureau de l'UNESCO à Beyrouth, et la Direction des Antiquités des trois pays concernés.

Avec un programme régional comme ATHĀR, il est nécessaire de trouver un équilibre entre les valeurs et les principes de conservation internationaux et ceux qui sont relatifs au système et au contexte culturel du patrimoine à conserver. Du point de vue d'un cours consacré à la conservation du patrimoine culturel dans la région arabe, cela signifie s'intéresser aux questions fondamentales en rapport avec les approches de conservation régionales ancrées dans le contexte historique arabe ainsi qu'avec les tendances internationales contemporaines du domaine. Par exemple, le Waqf (une dotation fondée sur l'idée de produire une assistance perpétuelle à partir de ressources fixes) peut être considéré comme un mécanisme régional pour la conservation des structures historiques du 9^{ème} siècle jusqu'aux transformations politiques et sociales du 20^{ème} siècle. Les récentes recherches de A. El Habashi ont montré que les principes utilisés dans le traitement des bâtiments dans le contexte historique du Waqf sont, dans une certaine mesure, similaires aux principes de conservation modernes internationaux. Bien qu'il ne soit peut-être pas possible de faire revivre ces principes dans le cadre du système actuel du Waqf, leur réintégration à la pratique moderne a été considérée durant le cours comme une composante importante de certaines racines philosophiques arabo-islamiques concernant la préservation.

En outre, le cours a présenté quelques travaux de recherche récents (ex : H. Mahdi) qui s'intéressent au développement des approches de conservation influencées par l'occident au Moyen-Orient aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Ces approches sont associées aux institutions de



conservation émergentes comme le Comité de Conservation des Monuments de l'Art Arabe en Egypte (qui a activement conservé et restauré les monuments « islamiques » d'Egypte de 1982 à 1954), et les directions des antiquités émergentes de la région appliquant des mesures législatives venues de l'occident pour la conservation des « monuments ». Cette partie du cours a mis en avant les différentes approches philosophiques adoptées par ces institutions durant plusieurs décennies d'activités, avec les implications sur les approches et les attitudes sociales concernant la conservation du patrimoine dans le monde arabe.

Le cours s'est aussi intéressé à un certain nombre de processus de conservation dont la gestion du patrimoine et la planification, la documentation et la recherche, le diagnostic des causes de détérioration, la présentation d'un site, et les techniques de conservation de certains types de patrimoine courants dans la région. Les activités menées en classe étaient renforcées par le travail sur le terrain sur le site du patrimoine mondial de Byblos, où les participants ont été en mesure d'appliquer bon nombre des concepts abordés.

En résultat du cours, les participants ont été capables de reconnaître la nécessité d'appliquer des stratégies d'intervention appropriées aux contextes et significations impliqués, suivant des techniques d'investigation qui tiennent compte de multiples aspects. Les participants ont été en mesure d'évaluer la nécessité d'impliquer le public, et celle de garantir que le patrimoine reste une partie vivante de la communauté, ni « muséifiée », ni séparée de ses contextes culturels et sociaux actuels. Enfin, les participants ont pu mieux comprendre et appliquer les méthodes scientifiques et de planification nécessaires pour améliorer la prise de décision et garantir que le patrimoine culturel de la région puisse être transmis aux générations futures.

A gauche : les participants examinent l'impact du réenterrement sur les dallages en mosaïques du site de Byblos

A droite : les participants évaluent la condition des peintures murales

Cours sur la conservation du patrimoine archéologique

Tripoli et Byblos, Liban. 14 novembre 2005 - 27 janvier 2006.

Partenaires

Direction générale des Antiquités, Ministère de la Culture, Liban
 Direction générale des Antiquités et des Musées, Ministère de la Culture, Syrie
 Département des Antiquités, Ministère du Tourisme et des Antiquités, Jordanie
 Bureau régional de l'UNESCO à Beyrouth
 Université Libanaise

Nous tenons à signifier notre reconnaissance à la Direction générale de la Coopération au développement du Ministère italien des Affaires étrangères pour son soutien.

Cours sur la conservation archéologique

Diana-Karatas, Serbie-et-Monténégro,
18 août – 7 septembre 2005

Partenaire

Département pour la conservation préventive de Diana, Musée national, Belgrade

Formation en conservation archéologique en Europe du Sud-Est

Valerie Magar (ICCROM)

Le fait que la conservation doive jouer un rôle important dans le domaine de l'archéologie est une vérité communément acceptée, du moins en théorie. Depuis longtemps maintenant, des résolutions et chartes internationales, ainsi qu'un certain nombre de lois nationales, ont souligné la nécessité d'incorporer la conservation à la recherche archéologique. Cependant, la mise en œuvre de ces normes concernant la plupart des sites archéologiques, et leurs collections, est souvent bien loin d'être une réalité, d'où les exigences continues de formation dans ce domaine.

S'occuper du patrimoine archéologique est une tâche incontestablement complexe, qui demande de prêter attention aux aspects techniques, économiques, esthétiques et symboliques impliqués. Parmi tous ces points, ce sont le plus souvent les facteurs économiques que l'on cite comme contrainte majeure dans la mise en œuvre de mesures de conservation. Étant donné la limitation des ressources, comme c'est souvent le cas avec le secteur culturel, la conservation est perçue comme un luxe dont les processus douloureusement lents requièrent des techniques et du matériel coûteux. Ainsi, on considère souvent que la conservation limite les avancées relatives à la connaissance du passé. Sans pour autant nier l'insuffisance des ressources financières et les limitations qui en découlent, il faut reconnaître que le manque de compréhension et de collaboration entre les professionnels concernés par le patrimoine archéologique constitue une menace plus sérieuse.

Il ne suffit pas de mettre en œuvre des activités de conservation et archéologiques séparées, orientées vers le site ou les collections. Ainsi, les archéologues et les conservateurs doivent s'informer de leurs professions respectives, dans le cadre d'un programme commun. De cette manière, chaque profession ne s'informerait pas sur « l'autre » de loin, mais partagerait au contraire le processus d'apprentissage, et à travers ce dernier, créerait un langage commun, clé d'une future collaboration réelle. Cela signifie ne pas travailler en parallèle, ce qui conduit souvent à des résultats frustrants, mais créer au contraire un équilibre harmonieux entre recherche archéologique et besoins en conservation. Cette coopération implique une compréhension réelle des exigences et éthiques des deux disciplines, encourageant une perspective élargie pour résoudre les problèmes et parvenir à des résultats gratifiants d'une manière synergique. Trouver le bon équilibre signifierait que l'archéologue « n'explorerait pas tout à n'importe quel prix » et que le conservateur « ne sauverait pas tout à n'importe quel prix ». Cela inclurait aussi un effort commun de planification

et de continuité, depuis le début de la planification d'un projet jusqu'à la gestion des collections et à la conservation à long terme des sites, en passant par le processus de fouilles.

Les cours offerts par l'ICCROM, en collaboration étroite avec les institutions partenaires, représentent l'opportunité et le défi de rassembler des professionnels venant de contextes culturels et éducatifs différents pour des activités théoriques et pratiques, en vue d'améliorer connaissances et compétences, et peut-être, ce qui est plus important encore, de changer les attitudes et de fournir l'opportunité de créer ce langage commun nécessaire.

L'une des régions où l'ICCROM collabore actuellement au développement d'activités de formation est l'Europe du Sud-Est. En raison du récent conflit social et armé dans cette partie du monde, les infrastructures et offres de formation en conservation ont été limitées. En collaboration avec les institutions partenaires de Serbie-et-Monténégro, de nouveaux cours ont été conçus afin de répondre aux besoins présents dans ce contexte régional. Deux cours ont déjà eu lieu, un bref premier cours d'introduction à Belgrade en 2004, qui offrait un panorama des pratiques de conservation et de gestion, et un cours plus long, d'une durée de trois semaines, en 2005, sur le site archéologique romain de Diana-Karatas, dans l'est de la Serbie-et-Monténégro.

Sans négliger le contexte de la gestion et la signification du site, les cours se sont concentrés sur le renforcement des capacités des participants à utiliser un raisonnement à la fois déductif et inductif pour appréhender les besoins de conservation d'un site archéologique. À travers la compréhension de la nature des matériaux et de leur environnement, et une approche systématique, un site complexe peut être analysé méthodiquement. Cela peut conduire à des interventions de premier secours et de stabilisation appropriées. Bien que des traitements de conservation complexes sont parfois requis, la mise en œuvre de simples mesures, avec le matériel disponible sur place, peut également empêcher temporairement ou en tout cas réduire de manière significative, la détérioration, gagnant du temps pour définir et mettre en œuvre un plan de conservation.

Durant le dernier cours à Diana-Karatas, les participants de cinq pays de la région ont analysé quatre études de cas et proposé des actions de premier secours qu'ils ont mises en pratique sur le site, créant ainsi des modèles qui pourront se répéter ailleurs. Plus important encore, le cours a fourni les étapes initiales vers une meilleure communication, en brisant la barrière psychologique qui séparait ces professions.



Participants du cours réalisant un encollage de l'enduit à la paroi avec des bandes de gaze, avant le ré-enterrissement du mur.

Commentaires sur le programme de stages à l'ICCROM

Christian Biggi

Étant donné ma formation d'archéologue, ma demande de participer au programme de stages se basait sur un désir de mieux comprendre les approches concernant la protection du patrimoine culturel que découvre ma profession, mais trop souvent négligé par la suite. J'étais excité d'être accepté par le programme ATHAR : cela me donnait la chance de compléter et d'améliorer ma connaissance de la conservation archéologique dans une autre région.

Le stage m'a vu impliqué dans la préparation de cours de formation destinés aux professionnels de Syrie, de Jordanie et du Liban. La charge de travail, considérable, offrait de multiples facettes, et m'a permis d'assister à chaque étape de la préparation du cours. Le fait d'avoir été en contact avec les nombreux participants et experts de haut niveau qu'attire l'ICCROM a constitué une expérience inestimable que l'on peut rarement rencontrer ailleurs. Travailler pour ATHAR m'a permis d'entrer en contact avec le patrimoine de la région arabe et ses professionnels, extrêmement impliqués dans le renforcement des compétences professionnelles et la préservation du patrimoine et des sites culturels.

Christina Brooks

Travailler pour CollAsia 2010 m'a permis de comprendre réellement les menaces auxquelles font face les collections en Asie du Sud-Est, et les systèmes et contextes professionnels dans le cadre desquels les conservateurs et les institutions patrimoniales interviennent, dans des environnements de conservation sous-financés ou en développement. J'ai pu également approfondir mes connaissances grâce à la superbe bibliothèque de l'ICCROM, et à divers symposiums où j'ai pu observer « l'ICCROM en action » ! Cela m'a donné une meilleure compréhension du mode d'opérer possible des OIG dans un domaine international hautement complexe, à travers l'éducation, la sensibilisation, et la promotion. Ainsi, ma perception de la conservation a pris une tournure plus internationale, basée sur des facteurs comme la durabilité, l'utilisation de technologies appropriées, l'importance des environnements locaux, et l'interaction avec les communautés.

Je me rappellerai toujours mon séjour à l'ICCROM avec chaleur, et comme une période de maturation et d'apprentissage pour laquelle je serais éternellement reconnaissante !

Boyapati Sarath Chandra

Mon stage à l'ICCROM a constitué une expérience professionnelle et personnelle précieuse.. Travailler pour le programme Patrimoine

habité a approfondi ma connaissance théorique et pratique de la conservation, et m'a aidé à répondre aux questions complexes relatives à la gestion d'un site patrimonial habité.

Mon rôle actuel est de coordonner de multiples agences autour d'une approche de conservation intégrée pour le Site du patrimoine mondial de Hampi. Cela exige des compétences multidisciplinaires pour pouvoir gérer des tâches de communication, de gestion de conflits et d'élaboration de consensus. La gestion par le dialogue est la meilleure approche en conservation, surtout dans un pays comme l'Inde où il existe une continuité des pratiques culturelles. L'ambiance de travail vivante et énergique de l'ICCROM, au centre de la ville historique de Rome, restera pour moi un exemple, et continuera d'influencer ma pratique professionnelle.

Maria Corsino

Mon stage à l'ICCROM a grandement enrichi mon approche de la science et de la conservation. Ma recherche portait sur les produits à base de silicone et les moyens d'optimiser leur application à la conservation. J'ai travaillé en étroite collaboration avec Ernesto Borelli, Coordinateur du laboratoire.

J'ai pu profiter aussi de l'environnement intellectuel qu'offre l'ICCROM. En tant que stagiaire, j'ai eu l'opportunité d'interagir avec d'autres membres du personnel, stagiaires et boursiers de l'ICCROM, et de participer à des conférences sur des sujets très différents. Cela a été très bénéfique pour mon projet actuel de conservation architecturale, pour la collaboration avec des professionnels appartenant à d'autres domaines. J'ai pu communiquer avec succès sur des questions et notions de conservation, avec un résultat. Les questions de conservation touchent toujours à un moment ou un autre d'autres disciplines, et nous tenir informés des domaines autres que le nôtre nous aide à devenir de meilleurs professionnels dans notre propre domaine, et peut être bénéfique à d'autres dans des situations inattendues.

Anne Cummins

Buon lavoro signifie « Bon travail » en italien, et c'est aussi le salut que je recevais en commençant ma journée à l'ICCROM. J'ai passé mon stage de cinq mois au laboratoire à travailler sur deux projets consacrés à la pierre et au mortier. Mon intérêt particulier en tant que conservateur de matériaux était d'acquiescer une meilleure compréhension du comportement de différents mortiers et renforts. En Australie, la tradition consistant à appliquer des additifs hydrauliques comme la pozzolana



Christian Biggi



Christina Brooks



Sarath Chandra Boyapati



Anne Cummins

aux mortiers et bétons, comme l'ont inventé les Romains, n'existe pas. J'étais donc intéressée par ses applications modernes. J'ai récemment pu appliquer les recherches que j'ai menées à l'ICCROM à un projet de conservation à Sydney, pour l'Obélisque de Macquarie Place, construit en 1816 pour marquer la distance avec le jeune port de Colony. J'adopte une approche très méthodique et non conventionnelle en planifiant le travail par étapes, avec une étape prolongée de test et de documentation pour comprendre les mécanismes de détérioration et le microenvironnement autour du monument, avant de commencer les traitements de conservation. Nous avons réalisé des essais de mortier en ajoutant un pozzolana (trass) à un mortier à base de chaux pour remplir un contour semi-détaché en grès, dans l'espoir que cela durera davantage que les traditionnels mortiers en sable et chaux.

Mon souvenir de l'ICCROM est celui de personnes formidables et passionnées, et d'un bon travail, et je souhaite donc à tous un « buon lavoro ».

Gayle McIntyre

En tant que stagiaire et modératrice pour le Cours international sur la réduction des risques pour les collections, j'ai eu la rare opportunité d'intégrer et d'aligner mon expérience et mon expertise sur la recherche, la conception d'un programme intelligent et fin, les instructeurs talentueux, et les multiples ressources et compétences de l'Unité Collections de l'ICCROM. C'est remarquable d'observer ce petit département travailler sans relâche à des projets pluriels et compliqués avec un tel style, une telle grâce, un pareil dévouement et une réelle passion.

Ce stage m'a permis de rencontrer un groupe international de conservateurs, de scientifiques en conservation, d'experts de collections, et de responsables de conservation ; de me faire de nouveaux amis, et d'établir un réseau de contacts hautement spécialisés ; d'évaluer la pédagogie pour ce cours ; d'apprendre de nouvelles techniques pour évaluer, gérer et réduire les risques pour les collections ; de gagner la confiance d'un nouveau groupe de collègues ; et de me familiariser avec les nombreuses et précieuses ressources que l'ICCROM offre à la communauté de la conservation.

La leçon la plus utile que j'ai pu tirer de cette expérience regarde la nécessité de fournir des informations claires, cohérentes et non ambiguës dans mon travail.

Gudrun Schmid

Travailler sur le projet des guides touristiques et me joindre aux cours et excursions organisés dans

le cadre du Cours sur le partage des décisions 2004 m'a permis d'acquérir des connaissances sur de nombreuses questions relatives à la conservation et aux disciplines concernées. Maintenant, chaque fois que je visite un site, ma première pensée va à sa conservation. Ma deuxième pensée est : comment les valeurs pertinentes et la vulnérabilité de cet endroit pourraient-elles être communiquées au public ? Et seulement alors, ma troisième pensée va à l'histoire et à la beauté du site en soi.

Je me spécialise dans le développement de plans de gestion pour les sites patrimoniaux, un rôle pour lequel j'occupe une position de médiateur entre les différentes parties prenantes qui ont leur mot à dire sur le développement futur d'un site patrimonial. Mon stage m'a permis de voir à travers les yeux d'un conservateur, et je suis désormais capable non seulement d'évaluer des aspects de conservation inhérents aux questions de gestion, mais aussi de les communiquer à des parties non expertes.

Ulla Visscher

Durant mon stage, j'ai travaillé au développement d'un plan de récupération des collections après une catastrophe, et d'un plan de préservation à long terme d'images et de documents audiovisuels pour la bibliothèque et l'archive de l'ICCROM. Je me suis lourdement appuyée sur l'expertise existant à l'intérieur de l'ICCROM, et ai eu aussi l'opportunité de visiter les bibliothèques et archives de plusieurs institutions nationales, internationales et étrangères à Rome, et de découvrir comment ces dernières traitent ces questions.

La planification des catastrophes demande une coordination avec les fournisseurs, les services, les infrastructures et l'expertise au niveau local. Les institutions internationales ou nationales opérant en-dehors de leurs propres frontières dans un environnement « étranger » doivent relever le défi sur ce point, fournir plus d'efforts pour comprendre et opérer avec succès au sein du pays hôte. L'ICCROM peut servir d'exemple car il a réussi à marier les bénéfices de l'internationalisme avec la responsabilité supplémentaire que cela implique, d'atteindre, de clarifier et d'établir un consensus au-delà des frontières culturelles.

Ce stage m'a apporté une mine d'informations techniques que je suis impatiente de partager. Je note en particulier les bénéfices du contact avec des professionnels internationaux et leurs différents avis, et la conviction qu'en combinant des points de vue qui diffèrent, on aboutit à de meilleures solutions.



Ulla Visscher

Bibliothèque de l'ICCROM : une sélection de nouvelles acquisitions

Paul Arenson (ICCROM)

Archéologie

Mitigation of construction impact on archaeological remains. Vol. 1: Main report. Vol. 2: Database of archaeological mitigation strategies, M. J. Davis et al. (London: English Heritage) 2004.

ISBN 1-901992-47-0

Cette étude, commissionnée par English Heritage, examine les moyens d'éviter ou de limiter dommages et torts aux sites archéologiques et vestiges in situ qui sont sujets à des travaux de développement ou à des projets de construction. Des sections séparées couvrent les options visant à réduire l'impact avant, durant et après la construction, et à contrôler les techniques et les stratégies de réduction des effets comme le ré-enterrissement. Un cd-rom est joint à la publication, qui contient une base de données de sites archéologiques et de construction où ces stratégies ont été appliquées.

Arqueología preventiva en el Eje Cafetero: reconocimiento y rescate arqueológico en los municipios jurisdicción del Fondo para la reconstrucción del Eje Cafetero, FOREC, Carlos Andrés Barragán et Víctor González Fernández (eds.) (Bogotá: Instituto colombiano de antropología e historia (ICANH)) 2001.

ISBN 958-8181-03-8

A la suite du tremblement de terre de 1999 dans la région de caféiculture connue sous le nom de Eje Cafetero, le gouvernement colombien a créé un fonds spécial, appelé FOREC, pour la reconstruction et le développement de cette région. Ce livre représente les efforts réalisés pour protéger le riche patrimoine archéologique de la région, en soulignant plus particulièrement le rôle de l'archéologie préventive dans le processus de recherche. Les études, sauvetage et contrôle du patrimoine archéologique au sein des municipalités touchées, sont documentées ainsi que les instruments légaux utilisés par le FOREC.

Architecture de terre

Arquitettura de terra em Portugal (Architecture de terre au Portugal), Maria Fernandes et Mariana Correia (eds.) (Associação Centro da Terra; Lisbon: Argumentum) 2005. ISBN 972-8479-36-0

Cette publication bilingue, créée par l'Associação Centro da Terra, présente un large panorama de l'état actuel de l'architecture de terre portugaise. Les communications de 54 contributeurs sont divisées en sections couvrant les sujets suivants : la terre en tant que matériel de construction, l'intersection de l'architecture de terre avec la conservation, les paysages, l'archéologie et

l'architecture contemporaine, les professions associées à l'architecture de terre, et les options de formation dans ce domaine. Le livre mentionne des constructions de terre au Brésil, à Goa et à Madère, en plus de documenter celles du Portugal continental.

Biologie, microbiologie, infestation

Schimmel: Gefahr für Mensch und Kulturgut durch Mikroorganismen (Les champignons : une menace pour les personnes et le patrimoine culturel à travers les micro-organismes) Angelika Rauch, et al. (eds.) (Stuttgart: Konrad Theiss Verlag) 2004.

ISBN 3-8062-1925-7

Ces communications, présentées à la conférence VDR en 2001, soulignent les dangers que représentent les moisissures et autres formes d'attaques microbiologiques, à la fois pour les objets de biens culturels et pour les personnes qui travaillent ou se trouvent en contact avec ces derniers. Les vastes thèmes abordés incluent l'identification de la corrosion microbienne ; les causes de contamination ; les types de dégâts sur les objets ; les options de prévention et de traitement ; et les précautions visant à protéger la santé des personnes. La contribution de biologistes, de médecins, d'archivistes et d'avocats a été sollicitée en plus de celle de conservateurs, afin de créer une discussion interdisciplinaire utile aux professionnels de la conservation tout en étant accessible au public.

Conservation architecturale

Αποκατάσταση μνημείων: Αναβίωση ιστορικών κτιρίων στην Αττική (Restauration de monuments : réhabilitation des bâtiments historiques de l'Attique), Vols. I and II, Yiannis Kizis (Athens: ERGON IV) 2004. ISBN 960-86676-6-0

Cette publication en deux volumes documente quarante ans d'interventions sur les monuments et sites historiques de l'Attique. Parmi les restaurations de sites dont certains remontent à l'Antiquité classique, on trouve l'Acropole Erechtiés, le Théâtre de Dionysos et la Bibliothèque d'Hadrien, tandis que des projets de réhabilitation et d'utilisation adaptative de sites du dix-neuvième et du vingtième siècle incluent l'Eglise Sainte Irène, le Musée Benaki, et une série de bâtiments gouvernementaux, d'hôtels particuliers et de sites industriels. On trouve également un projet de revitalisation du quartier de Plaka, le centre historique d'Athènes. Un effort éditorial est réalisé pour afficher les tensions entre objectifs de restauration idéaux et réalisables, et le bilan dressé entre les besoins de préservation et la modernisation.





Mostart: a bridge story, Rusmir Ćišić, Tihomir Rozić, et Anto Šain (Mostar: PCU City of Mostar) 2004.

Ce livre documente le projet visant à reconstruire le Stari Most (le Pont du Mostar) détruit par un feu d'artillerie en 1993, désormais reconstruit par la Ville de Mostar avec l'assistance et le financement de l'UNESCO et de la Banque mondiale. Les chapitres, en bosniaque et en anglais, couvrent l'histoire du pont ; une analyse structurelle de la conception du pont ; le tri et la classification des matériaux de construction d'origine, comme la pierre, le mortier et le métal ; le renforcement des fondations du pont ; et les spécifications et la coupe des nouveaux blocs de pierre Tenelija devant être utilisés pour la reconstruction. Sont également présentées les investigations archéologiques et la description technique des tours fortifiées qui l'encadrent, la Tara et la Halebija, qui ont été reconstruites dans le cadre de ce projet.

Conservation d'archives et de bibliothèques

Scelte e strategie per la conservazione della memoria (Choix et stratégies pour la préservation de la mémoire collective), Maria Teresa Tanasi et al. (eds.) (Bolzano: Archivio di Stato) 2005. ISBN 88-7574-048-8

Les communications de cette convention internationale, tenue à Dobbiaco en 2002, soulignent les dangers et les solutions pour la préservation des informations d'archives, quelque soit le support ou le format concerné. Les thèmes vastes incluent l'évaluation des risques et les mesures concernant les catastrophes, les options pour préserver les matériaux originaux, l'analyse scientifique de la détérioration, les solutions techniques pour les problèmes d'archives habituels, les options d'accès, le partage d'informations (formation et professionnel), la numérisation et d'autres questions de migration, et la conception, la restauration et l'ajustement des dépôts.

Blessures d'archives, rêve d'éternité : de la conservation préventive à la restauration, Hélène Grousson, et al. (Valence: Despesse) 2004. ISBN 2-86026-036-6

Cette publication résulte d'une exposition organisée conjointement par les archives centrales des départements du Vaucluse et de la Drôme, en France. L'objectif était d'instruire le public concernant les sources de détérioration qui dégradent ou détruisent communément les documents d'archives, dont les degrés d'humidité et de température, la poussière et la lumière ; la biodétérioration résultant de la moisissure et de bactéries, ou d'attaques d'insectes et de

rongeurs ; la pollution atmosphérique ; enfin, les catastrophes comme les incendies et les inondations. D'autres sujets sont également traités, comme la conservation préventive, l'entreposage et l'inventaire des archives, et les techniques de restauration de documents dont la désinfection anoxique et la réintégration du papier.

Conservation urbaine

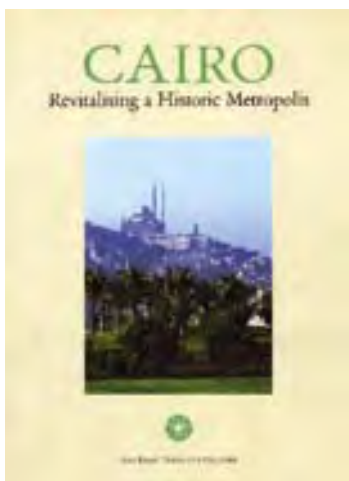
Cairo: revitalising a historic metropolis, Stefano Bianca and Philip Jodidio (eds.) (Turin: Umberto Allemandi & Co) 2004. ISBN 88-422-1235-0
Le Caire, avec ses quelques seize millions d'habitants, est l'une des villes les plus densément peuplées au monde, avec un niveau de population qui influe profondément sur les monuments historiques de la ville et la qualité de vie offerte à ses habitants. Pour améliorer les conditions de vie tout en préservant les monuments historiques, l'Aga Khan Trust for Culture a entrepris un projet de re-développement urbain, créant le jardin public Al-Azhar sur ce qui était auparavant un terrain vague désolé, restaurant le mur d'Ayyubid de la ville, et réhabilitant le quartier historique mais en difficulté économique de Darb al-Ahmar. Les communications rassemblées dans ce volume retracent l'histoire des monuments du Caire et mettent en avant des aspects du plan de re-développement urbain, dont l'objectif annoncé est de réconcilier les besoins en conservation avec ceux des habitants du Caire.

The science of saving Venice, Caroline Fletcher and Jane Da Mosto (Turin: Umberto Allemandi & Co.) 2004. ISBN 88-422-1310-1

En dépit de nombreux travaux de restauration sur ses monuments, Venise est confrontée à un risque d'inondation toujours plus grand en raison d'un affaissement de terrain et de l'augmentation du niveau de la Mer Adriatique, ainsi que des modifications de la lagune et de la circulation chargée qui altère le calendrier des marées et a un impact négatif sur la pureté de l'eau. L'augmentation des niveaux d'eau salée et de pollution, par la suite, attaquent les fondations en pierre de la ville. Ce livre, résultat d'un projet de recherche de trois ans basé à l'Université de Cambridge, distille l'état de la science actuelle et explique les solutions potentielles pour sauver Venise, incluant la technologie des barrages, la restauration des terrains marécageux de la lagune, et la nécessité d'une coordination prudente des efforts de restauration.

Gestion et entretien de sites

Historic fortification preservation handbook, David M Hansen, Kimberly Keagle and Deborah Rehn



(WA: Washington State Parks & Recreation Commission) 2003.

Ce manuel, produit par le Washington State Parks et la Recreation Commission en partenariat avec le United States National Park Service et l'Université d'Oregon, traite des questions fondamentales de la gestion et de la désignation des fortifications historiques. Des sections individuelles couvrent l'identification et l'évaluation de fortifications militaires en tant que propriétés historiques, présentant différentes méthodes d'enquête et d'évaluation des conditions ; la discussion des diagnostics de sites et des traitements, en soulignant les matériaux de construction comme la maçonnerie et le béton ; et les questions de gestion dont la documentation, les ramifications de la propriété publique, la sécurité du visiteur et l'interprétation du site, ainsi que les options d'entretien du site. De nombreux exemples, études de cas, exemples de formulaires et de fiches techniques sont fournis.

Att värda en kyrka, Elisabeth Svalin (Stockholm: Verbum Förlag) 2004. ISBN 91-526-3011-0

Ce court volume sur l'entretien des glises, produit en partenariat avec le Riksantikvarieämbetet (le Bureau du patrimoine national suédois), offre des orientations pratiques à l'adresse des gardiens des propriétés de l'Eglise en Suède. Le livre discute de l'intérieur et de l'extérieur des églises en soulignant les questions climatiques, la manipulation quotidienne d'objets d'église et le nettoyage des espaces de l'église, la création et l'entretien d'inventaires, et les questions de gestion des risques comme la sécurité, l'incendie, ou le vol. Chaque chapitre se termine par une liste de pointage des actions recommandées, et contient des suggestions sur le moyen de concevoir des routines d'entretien. Par exemple, lorsque l'assistance d'un expert et l'obtention d'une permission sont nécessaires, des informations sont fournies sur les types d'autorités en charge des antiquités en Suède et sur l'assistance que chacune d'elles peut offrir.

Législation

Les monuments historiques, un nouvel enjeu ? Vols. I et II, Michel Prieur et Dominique Audrerie (eds.) (Paris: L'Harmattan) 2004. ISBN 2-7475-6574-2

Pour célébrer le quatre-vingt-dixième anniversaire de la loi française innovatrice de 1913 sur la protection des monuments historiques, un symposium s'est tenu à Limoges pour discuter de son impact en France et dans le reste du monde sur la préservation du patrimoine meuble et immeuble. Les communications

publiées présentent les points de vue d'universitaires, d'avocats et de professionnels du patrimoine culturel sur la manière dont cette loi a intégré la question du patrimoine à la législation, la politique culturelle, la planification urbaine et aux efforts de développement régionaux.

Going, going, gone: regulating the market in illicit antiquities, S.R.M. Mackenzie (Leicester, UK: Institute of Art & Law) 2005. ISBN 1-903987-07-5

En choisissant pour thème le problème de l'augmentation du trafic d'objets volés, ce livre présente une analyse des lois actuelles régulant le mouvement international des antiquités, exposant les faiblesses et lacunes en matière de loi que les trafiquants exploitent, ainsi que les raisons pour lesquelles ces lois ne sont pas adaptées au fonctionnement du marché des antiquités. L'auteur présente des interviews et des visites de site dans des salles des ventes et des musées, examinant tous les aspects pour lesquels les contrôles actuels légaux ne marchent pas, et comment améliorer ces derniers, et ainsi l'ensemble du marché des antiquités.

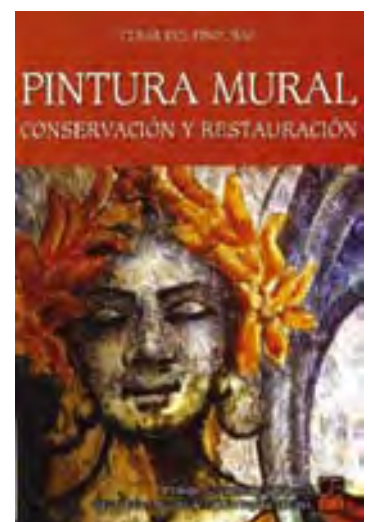
Peintures

Minimo intervento conservativo nel restauro dei dipinti, Centro per lo studio dei materiali per il restauro (CESMAR7) (Saonara, Italie: Il Prato) 2005. ISBN 88-89566-29-9

L'intervention minimale est le thème de cette réunion organisée en 2004 par CESMAR7, la seconde de la série de conférences Colore e Conservazione (Couleur et conservation). En plus de définir le terme et d'en évaluer les implications théoriques, ce recueil de présentations se penche sur l'objectif de l'intervention minimale à la lumière de la pratique de la conservation de peintures sur toile et sur panneau. La redéfinition et l'appui sur les critères et techniques, les effets climatiques sur le comportement mécanique des peintures, l'évaluation et la correction des niveaux tendus, et d'autres thèmes encore sont étudiés.

Täiteen muisti: konservoinnin kerrostumia / Art's memory: layers of conservation, Reetta Kuojärvi-Närhi et al. (eds.) (Helsinki: Sinebrychoff Art Museum) 2005. ISBN 951-53-2730-X

Au cours de la restauration en 2001-2002 du Sinebrychoff Art Museum, une maison historique abritant un musée, à Helsinki, une série d'interventions a eu lieu sur l'intérieur de la maison et sur ses collections de meubles, de panneaux peints, de portraits miniatures et de pastels. Parmi les peintures restaurées se





trouvaient des œuvres de Giovanni Boccati, Jürgen Ovens et Marten de Vos. Cette publication bilingue du Valtion Taidemuseo (Galerie nationale finlandaise) documente les restaurations et les analyses scientifiques les ayant précédées, et présente l'environnement historique de la maison et de ses objets, dont des découvertes qui se sont révélées à l'issue des travaux de conservation.

Peintures murales

La pintura mural: conservación y restauración, César del Pino Díaz (Madrid: CIE Dossat 2000) 2004. ISBN 84-89656-88-6

Les principes et techniques de la conservation de peintures murales font l'objet de cette publication qui contient des chapitres couvrant la caractérisation des typologies de peintures murales et des supports de mortier ; le diagnostic et les solutions concernant la détérioration causée par l'eau, les sels, la lumière, les vibrations, le climat, et les attaques biologiques ; enfin, les méthodologies de conservation incluant la consolidation, le nettoyage, et les revêtements protecteurs. L'analyse scientifique et la documentation sur la restauration sont examinées, tout comme les techniques du transfert de peintures murales vers d'autres supports.



Madrasa Amiriyah: la conservazione delle Picture murali/Amiriyah Madrasa: conservation of the mural paintings, Selma Al Radi, Roberto Nardi, Chiara Zizola (Rome: Centro di Conservazione Archeologica) 2005. En arabe : ISBN 88-901903-2-9; en anglais : ISBN 88-901903-1-0

Ce livre décrit en détail le projet de restauration des peintures murales de la Madrasa Amiriyah, l'un des monuments les plus importants du Yémen, entrepris par le Centre de conservation archéologique de Rome avec l'aide d'un financement international. Les travaux de restauration ont été l'occasion d'un cours de six mois en 2003 pour former les professionnels yéménites à la conservation et à l'entretien des peintures murales. Le livre, disponible en langues arabe, italienne et anglaise, décrit toutes les étapes de ce projet, et offre une vaste documentation photographique des magnifiques détrempe des peintures murales, à la fois avant et après conservation.

Réserves dans les musées

Magasinbygningens, fysik og funktion: postprint, Maj Ringgaard et al. (eds.) (Hvidovre, Denmark: Nordisk Konservatorforbund, danske afdeling) 2005. ISBN 87-990583-8

Les communications présentées en 2004 à l'occasion de ce cours sur les réserves dans

les musées, tenu par la division danoise de l'Association nordique de conservation, approfondit des sujets comme la conception et les plans des infrastructures, le contrôle de l'environnement, la gestion et le suivi des collections, et la gestion des risques. La situation des réserves des musées dans les Îles Faeroe, en Islande et en Suède est également abordée. La publication se conclut par une section d'enquêtes du cours évaluant les conditions des réserves dans six musées danois.

Sculpture

Policromia: a escultura policromada religiosa dos séculos XVII e XVIII: estudo comparativo das técnicas, alterações e conservação em Portugal, Espanha e Bélgica, Ana Isabel Seruya et al. (eds.) (Lisbon: Instituto português de conservação e restauro (IPCR)) 2004. ISBN 972-95724-4-5

Ce livre résulte d'un projet d'étude comparative débutée en 1999, qui impliquait neuf institutions de conservation de biens meubles/d'objets au Portugal, en Espagne et en Belgique. L'intention était de créer une base de données thématique, et de travailler systématiquement à un standard européen des meilleures pratiques pour la conservation de sculptures religieuses polychromes baroques. Les communications de la conférence tenue en 2002 à l'IPCR, à Lisbonne, présentent différents aspects de ce thème, dont l'étude des techniques, les effets de la détérioration, les méthodologies de travail et l'analyse de pigments pour les sculptures polychromes en bois, en argile et en pierre.

Tourisme

Tourisme solidaire et développement durable, Jean-Marie Collombon et al. (eds.) (Paris: Éditions du Gret) 2004. ISBN 2-86844-149-1

Le secteur du tourisme bénéficie de l'une des économies les plus dynamiques au monde, mais ce même succès est source de préoccupation en raison des impacts négatifs de l'augmentation du nombre de visiteurs sur les sites et sur les pays, souvent désavantagés, où ces derniers sont situés. Cette conférence, tenue en 2003, traite de la création de partenariats pour un tourisme solidaire, se consacrant à créer une consommation respectant une certaine éthique, où les profits du tourisme sont utilisés dans les pays ciblés à travers des efforts visant un développement durable, incluant la préservation des sites. Les articles de la conférence sont présentés ici, avec des études de cas d'initiatives de tourisme solidaire en Afrique francophone et au Proche-Orient.



Publications en vente

Les livres suivants correspondent à une sélection de titres récents bénéficiant d'offres promotionnelles ICCROM. Sauf indication contraire, les œuvres sont dans la (les) langue(s) du titre.

Ces livres peuvent être achetés sur la librairie en ligne de l'ICCROM (http://www.iccrom.org/eng/db_bookshop.asp), ou en téléchargeant le bon de commande, ou encore en écrivant directement à la librairie de l'ICCROM (adresse au dos de la couverture).



Legal Frameworks for the Protection of Immovable Cultural Heritage in Africa, W. Nodoro et G. Pwiti (eds). Rome: ICCROM, 2005. 75 pp. (ICCROM Conservation Studies 5). €25.00



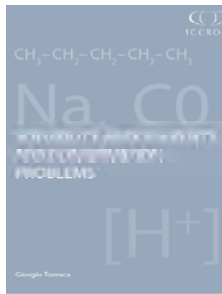
El estudio y la conservación de la cerámica decorada en arquitectura. A. Alva Balderrama, A. Almagro Vidal, et I. Bestué Cardiel (eds). Rome: ICCROM, 2003. En plusieurs langues. €60.00



Porous Building Materials - Materials Science for Architectural Conservation, G. Torraca. Réimpression. Rome: ICCROM, 2005. 149 pp. €15.00



Les pratiques de conservation traditionnelles en Afrique, T. Joffroy (ed.). Rome: ICCROM, 2005. 104 pp. (ICCROM Conservation Studies 2). €30.00



Solubility and Solvents for Conservation Problems, G. Torraca. Réimpression. Rome: ICCROM, 2005. 64 pp. €10.00



Conservation of Living Religious Heritage, H. Stovel, N. Stanley-Price et R. Killick (eds). Rome: ICCROM, 2005. 113 pp. (ICCROM Conservation Studies 3). €40.00



Management Guidelines for World Cultural Heritage Sites, B.M. Feilden et J. Jokilehto. Traduction en arabe. Rome: ICCROM, 2005. 142 pp. €20.00



The Preservation of Great Zimbabwe: your Monument our Shrine. W. Nodoro. Rome: ICCROM, 2005. 90 pp. (ICCROM Conservation Studies 4). €30.00



Reburial of Archaeological Sites: a colloquium held at Santa Fe, New Mexico, 17-21 March 2003. CMAS Vol. 6, N. 3 et 4, 2004. 270 pp. € 66.00



Manual para el manejo de los sitios del Patrimonio Cultural Mundial, B.M. Feilden et J. Jokilehto. Rome: ICCROM, 2003. 187 pp. €22.00



Theory of Restoration, Cesare Brandi. Florence: Nardini Editore, 2005. Traduction en anglais. 186 pp. €20.00



Preparación ante el riesgo: un manual para el manejo del Patrimonio Cultural Mundial, H. Stovel. Rome: ICCROM, 2003. 206 pp. €22.00



Guide de manipulation des collections, V. Illes et B. Derion. Paris: Somogy – Editions d'art, 2004. 128 pp. €20.00



Survey of the legal and professional responsibilities of the Conservator-Restorers. ecco, 2001. 324 pp. Bilingue anglais/français. €30.00



The Compleat Marble Sleuth, P. Rockwell, S. Rosenfeld et H. Hanley. Sunny Isles Beach, FL, Rockrose Publishing, 2004. 233 pp. €50.00



ICOM Committee for Conservation. 14th Triennial Meeting, The Hague, 12-16 September 2005. Preprints. London: James & James, 2005. 2 vols. et 1 CD-ROM. €155.00



The Illustrated Burra Charter: Good Practice for Heritage Places, Peter Marquis-Kyle et Meredith Walker. Burwood: Australia ICOMOS, 2004. 116 pp. €32.00



Les mosaïques: conserver pour présenter/Mosaics: Conserve to Display?, VIIème conférence du ICCM, Actes, Arles, 22-28 novembre 1999. Arles: Musée de l'Arles antique, 2004. 493 pp. En anglais et français. €35.00



Keeping Time: the History and Theory of Preservation in America, W. J. Murtagh. 3rd ed. Hoboken: N. J. Wiley & Sons, 2005. 249 pp. €34.00

LES PARTENAIRES DES PROGRAMMES DE L'ICCROM EN 2005/6

Académie du patrimoine culturel, Vilnius, Lituanie	national de Belgrade, Serbie et Monténégro	National Board of Antiquities, Finlande
Académie estonienne des arts, Tallin, Estonie	Direção Geral dos Edifícios e Monumentos Nacionais, Portugal	National Heritage Board, Suède
Académie et Musée Alvar Aalto, Finlande	Direction du Patrimoine Culturel du Bénin	National Museums and Monuments of Zimbabwe
Académie royale danoise des Beaux-Arts, Ecole d'architecture, Copenhague, Danemark	Direction du Patrimoine Culturel du Burkina Faso	National Park Service, Etats-Unis
Agence norvégienne pour la coopération au développement (NORAD)	Direction du Patrimoine Culturel du Cameroun	National Research Institute for Cultural Properties, Nara (NRIICPN), Japon
Agence pour les Affaires culturelles, Japon	Direction du Patrimoine Culturel du Gabon	National Research Institute for Cultural Properties, Tokyo (NRIICPT), Japon
Agence suédoise de coopération au développement international (Sida)	Direction du Patrimoine Culturel du Madagascar	National Research Laboratory for Conservation of Cultural Property (NRLCP), Inde
Amis du Patrimoine, Togo	Direction du Patrimoine Culturel du Niger	Old Town Renewal Agency (OTRA), Lituanie
Archaeological Survey, Inde	Direction du Patrimoine Culturel du Sénégal	Opificio delle Pietre Dure (OPD), Italie
Archives nationales du Brésil (AN)	Direction du Patrimoine Culturel du Togo	Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (ALECSO)
Asian Academy for Heritage Management	Direction du Patrimoine Culturel et du Développement Culturel, Congo	Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)
Association de Développement de Tiébélé	Direction Nationale du Patrimoine Culturel, Mali	Organisation des villes du Patrimoine Mondial (OVPM)
Branche régionale caribéenne du Conseil international des archives	Direction Régionale de Sports et de la Culture, Gao, Mali	Parcs Canada
Bureau de Coopération pour la protection du patrimoine culturel, Centre de la culture en Asie/Pacifique pour l'UNESCO (ACCU), Japon	DOCOMOMO International	Riksantikvaren (Direction norvégienne du patrimoine culturel)
Centre de recherches sur la conservation des documents graphiques (CRCDG), Paris, France	Ecole du Patrimoine Africain (EPA), Benin	Robben Island Museum, Afrique du Sud
Centre for Building Technology, Finlande	Escuela de Estudios Arabes, Grenade, Espagne	Samuel H. Kress Foundation
Centre International de la Construction en Terre - Ecole nationale supérieure d'Architecture de Grenoble (CRATerre-EAG), France	Helsinki University of Technology, Finlande	Saneyocop (South Asian Network of Young Conservation Professionals)
Centre national des arts et de la culture, Gambie	ICOM – Comité pour la conservation (ICOM-CC)	SEAMEO-SPAFA (Centre régional pour l'Archéologie et les Beaux-Arts), Thaïlande
Centre pour le développement du patrimoine africain (CHDA) ex-PMDA, Mombasa, Kenya	Institut canadien de conservation (CCI)	Secrétariat régional de l'Organisation des villes du Patrimoine Mondial pour l'Afrique et Moyen Orient, Tunis, Tunisie
Centro de Conservação e preservação fotográfica (FUNARTE), Brésil	Institut national du patrimoine (INP), France	Soprintendenza Archeologica di Roma, Italie
Centro de Conservação Integrada Urbana e Territorial (CECI), Universidade Federal de Pernambuco, Brésil	Institut national pour les Monuments culturels, Bulgarie	Soprintendenza per i beni architettonici e per il paesaggio per l'Umbria, Italie
Centro Europeo Venezia	Institut néerlandais pour le patrimoine culturel (ICN)	Soprintendenza Regionale dell'Umbria, Italie
Centro Interdipartimentale di Scienza e Tecnica per la Conservazione del Patrimonio Storico-Architettonico (CISTeC), Italie	Institut norvégien de recherche pour le patrimoine culturel (NIKU)	Soprintendenza Regionale per i Beni e le Attività Culturali della Liguria, Gênes, Italie
Centro Internacional para la Conservación del Patrimonio (CICOP), Ténérife, Espagne	Institut pour la conservation des monuments culturels de la République du Monténégro, Serbie et Monténégro	South African Heritage Resources Agency
Centro Nacional de Conservación y Restauración (CNCR), Chili	Institut régional pour la conservation des monuments culturels de Kotor, Serbie et Monténégro	Tampere University of Technology, Finlande
Chalmers University of Technology, Göteborg, Suède	Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico (IAPH), Séville, Espagne	The Getty Conservation Institute (GCI), Etats-Unis
Chefferie de Tiébélé	International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA)	The Getty Foundation, Etats-Unis
Children of Phrae (COP), Thaïlande	International Institute for Conservation (IIC)	UNESCO, Bureau à Amman, Jordanie
Comité de Gestion du Tombeau des Askia, Gao, Mali	Istituto Centrale per il Restauro (ICR), Italie	UNESCO, Bureau à Bangkok, Thaïlande
Comité International du Bouclier Bleu (ICBS)	Istituto Universitario di Architettura di Venezia, Italie	UNESCO, Bureau à Beyrouth, Liban
Comité International pour la Conservation des Mosaïques (ICCM)	Kabaka Foundation, Ouganda	UNESCO, Bureau à New Delhi
Comités privés pour la sauvegarde de Venise	Library of Congress, Etats-Unis	UNESCO, Bureau à Ramallah, Territoires palestiniens
Commission européenne	Ministère de la culture, Azerbaïdjan	UNESCO, Bureau à Venise
Commission nationale pour la conservation du patrimoine, Zambie	Ministère de la culture et du tourisme, Bulgarie	UNESCO, Centre du patrimoine mondiale, Paris, France
Commission nationale pour les musées et les monuments, Nigeria	Ministère de la culture, de la Protection des Monuments et du Sport, Géorgie	UNESCO, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel, Paris, France
Commission Pontificale pour le Patrimoine Culturel de l'Eglise, Saint-Siège	Ministère de la culture, Département des antiquités et des musées, République arabe syrienne	UNESCO, Division du patrimoine culturel, Paris, France
Conseil international des archives (ICA)	Ministère de la culture, Département des antiquités, Liban	UNESCO-PROAP (Bureau régional principal de l'UNESCO pour l'Asie et le Pacifique), Bangkok, Thaïlande
Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS)	Ministère de la culture, Département pour la protection du patrimoine culturel, Lituanie	Université d'Urbino, Italie
Conseil international des musées (ICOM)	Ministère des affaires étrangères, Département de coopération au développement international, Finlande	Université de Botswana
Conseil national des monuments, Namibie	Ministère des affaires étrangères, Norvège	Université de Hong Kong, Programme de conservation architecturale, Chine
Consiglio Nazionale delle Ricerche (CNR), ICVBC, Italie	Ministère du tourisme et des antiquités, Département des antiquités, Jordanie	Université de la Tuscia, Viterbe, Italie
Curso de Especialização em Conservação e Restauração de Monumentos e Conjuntos Históricos (CECRE), Brésil	Ministero degli Affari Esteri, Direzione Generale per la Cooperazione allo Sviluppo, Italie	Université de Pérouge, Italie
Departamento de Ingeniería Civil, Pontificia Universidad Católica del Perú	Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Italie	Université de Rome La Sapienza, Italie
Département des antiquités et des musées, Ouganda	Mission culturelle de Bandiagara	Université de Santo Tomes, Philippines
Département des antiquités, Malawi	Mombasa Old Town Conservation Office (MOTCO), Kenya	Université de Zimbabwe
Département des antiquités, Tanzanie	Municipalité de Agbodrafo, Togo	Université Libanaise, Centre de conservation et restauration, Tripoli, Liban
Département des Beaux-Arts, Thaïlande	Municipalité de Kotor, Serbie et Monténégro	Université norvégienne de science et de technologie (NTNU)
Département des Eaux et Forêts, Gao, Mali	Municipalité de Nara, Japon	Université suédoise de sciences de l'agriculture, Département de plan du paysage (SLU)
DIANA Centre pour la conservation préventive, Musée	Musée canadien de la nature	US/ICOMOS
	Musée d'histoire culturelle, Université d'Oslo, Norvège	Valletta Rehabilitation Project Office, Malte
	Musée national d'ethnologie, Leiden, Pays-Bas	World Conservation Union (IUCN)
	Musée national de Belgrade, Serbie et Monténégro	World Monuments Fund (WMF)
	Musée national de Botswana	
	Musées nationaux de Kenya	
	Musées nationaux de Namibie	
	Musées nationaux des Philippines	
	Naaba de Kokologho	



ICCROM, le Centre International d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels, est une organisation intergouvernementale (OIG), et la seule institution en son genre à se consacrer à la protection et à la conservation du patrimoine culturel dans le monde entier, qui comprend les monuments et les sites, mais aussi les collections de musées, de bibliothèques et d'archives. L'ICCROM accomplit sa mission par la collecte et la diffusion d'informations, la coordination de la recherche, les missions de coopération et de conseil, la formation professionnelle et la promotion de la sensibilisation à la valeur de la conservation du patrimoine culturel.

ICCROM
Via di San Michele, 13
I-00153 Rome, Italie
Téléphone : +39-06585531
Fax : +39-0658553349
iccrom@iccrom.org
www.iccrom.org



ÉDITION
FRANÇAISE